



# L'ÉDUCATEUR

REVUE DE L'INSTITUT COOPÉRATIF  
DE L'ÉCOLE MODERNE - PÉDAGOGIE FREINET

N° 8

15 février 1984  
56<sup>e</sup> année  
15 numéros  
+ 5 dossiers : 172 F  
Étranger : 235 F

**Des stagiaires  
de l'E.N.A.  
chez des profs  
Freinet**



**Une expérience  
de sondage  
d'opinion**



**Organisation  
matérielle et  
coopérative à  
l'école  
maternelle**



**Dossier  
ouvert :  
Art Enfantin**



# Sommaire

## 1 - Éditorial

Collèges, l'urgence  
B.D.

Formation ?

Jubur - J. Costis - J. Garnier - C. Gaquerel -  
C. Joffre - C. Mari - M. Mathieur - M.-P.  
Orhon - P. Dagut - R.-M. Gibert - J. Huchet -  
F. Rupert

## 6 - Changer l'école

Le tout petit crapaud  
M. Damilano

Un sondage d'opinion mené par une classe  
de 3<sup>e</sup>

R. Scheu

Comment j'essaie d'intégrer dans la classe  
les besoins de vie essentiels

S. Mansillon

Organisation matérielle et coopérative à l'école  
maternelle

## 13 - Dans notre livre de vie

### 21 - Les fiches de l'Éducateur

Dessin libre

Jeu de déblocage en dessin

### 23 - Dossier rouvert : Art Enfantin

La bête, à neuf ans

La part du maître est bien plus importante  
et délicate qu'on l'a souvent dit

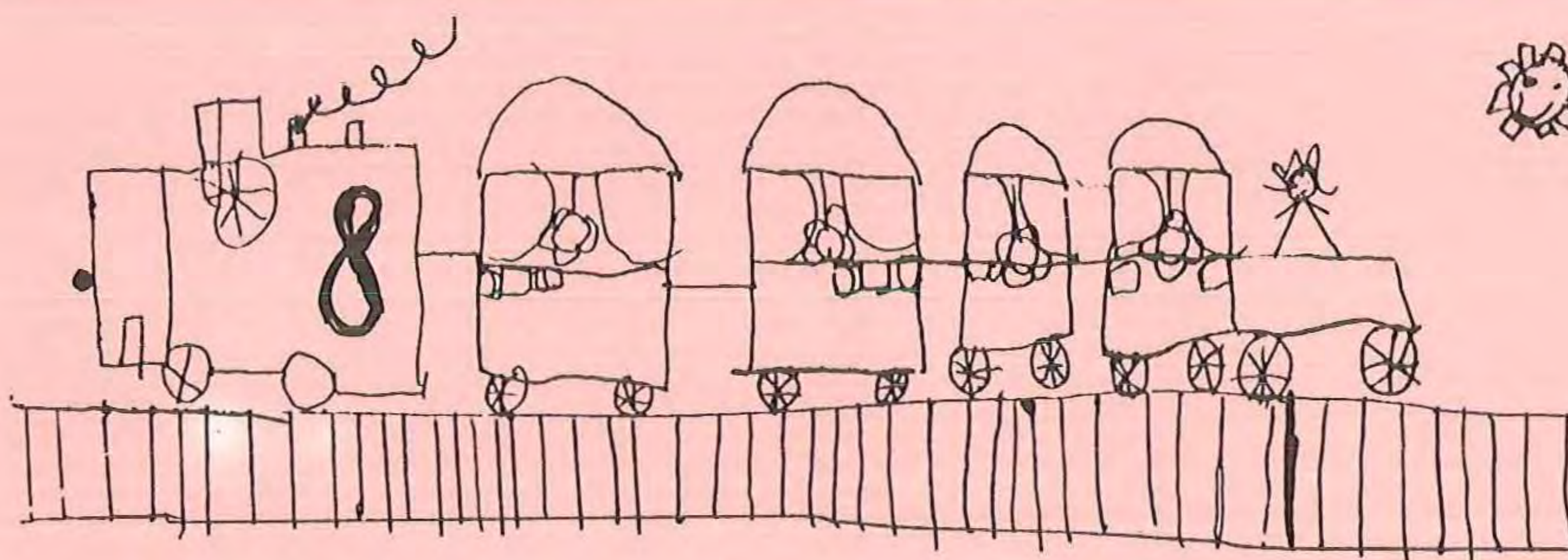
P. Varenne

Dialogue avec un artiste

J. Le Gal

## 31 - Livres et revues

Photographies : F. Goalec : p. 7 - F. Labat : p. 10, 23 -  
S. Mansillon : p. 11, 27 (en haut, au centre, en bas) - Photo  
A.F.P. : p. 29 (à g., en bas) - X. Nicquevert : p. 32 (à g.,  
en haut) - Photo X : p. 21, 28, 29 (à g., en haut, à dr.),  
p. 30 (à g., à dr.), p. 32 (à g., en haut, en bas).



## Équipe de rédaction

Robert BESSE  
Roland BOUAT  
Jean-Pierre et Nicole RUELLÉ  
Jacques QUERRY  
Roger UEBERSCHLAG

## Responsable de la rédaction

Guy CHAMPAGNE  
Bégaar - 40400 Tartas

## Relais à Cannes

Monique RIBIS  
I.C.E.M., B.P. 109  
06322 Cannes la Bocca Cedex

## Abonnements :

P.E.M.F., B.P. 109, 06322 Cannes la Bocca Cedex.  
C.C.P. 1145-30 D Marseille. Prix de l'abonnement (15 nu-  
méros + 5 dossiers) : 172 F.

Les articles ou dossiers doivent parvenir au responsable  
de la rédaction au moins trois mois avant la date de  
parution.

Ils doivent être, dans toute la mesure du possible, dacty-  
lographiés (double interligne), recto seulement, ou écrits  
très lisiblement noir sur blanc.

## DOCUMENTS DE L'ÉDUCATEUR Anciens numéros disponibles

— Spécial Perspectives d'Éducation Populaire . . . . .	13,00 F
— Spécial l'enfant et la documentation . . . . .	13,00 F
— La notion de temps et les enfants de C.P.-C.E. . . . .	6,50 F
— Pratique et théorie d'une écriture collective . . . . .	13,00 F
— Création Manuelle et Technique à l'école élémen- taire et en maternelle. . . . .	6,50 F
— Voyage-Poésie 2 . . . . .	6,50 F
— Absorption ou 3 études sur l'affectivité . . . . .	6,50 F

De FOUCHET à HABY, le collège a connu bien des velléités de transformation. Il est vrai que dans notre système éducatif, le premier cycle de l'enseignement secondaire est souvent un point sensible, carrefour révélateur de la crise et des carences de celui-ci. Au-delà des intentions, affirmées, d'un langage qui a pu faire illusion, la rénovation n'était que de façade. La participation, à l'ordre du jour après 68, l'appel à l'initiative par l'instauration des 10 % s'accompagnaient de mesures renforçant le système hiérarchique des responsabilités. L'orientation, aide conseil pour choisir sa voie, reste une orientation négative par l'échec, à l'exemple de l'orientation en L.E.P. à partir du palier de la 5<sup>e</sup>. L'unification du collège par la suppression des filières reste un leurre car elle n'a jamais envisagé les moyens d'une pédagogie de la réussite ; un pourcentage important d'élèves sont évacués dans les voies sans issue des C.P.P.N. En fait, ce qui était en jeu jusqu'en mai 81, c'est le fonctionnement plus efficient d'un collège dont les finalités restent celles d'une école précocement sélective fondée sur un enseignement hiérarchisé et autoritaire.

Quand le gouvernement de gauche demande à Louis LEGRAND de synthétiser dans un rapport les propositions pour un changement du collège, le choix de l'homme dont la philosophie est à bien des égards proche de la nôtre ne peut que nous réjouir. On attend de l'auteur de « *Pour une politique démocratique de l'éducation* » et de « *L'École unique à quelles conditions* » qu'il propose les fondements d'une école résolument populaire dans le cadre des changements sociaux et politiques indispensables. Nos options fondamentales affirmées dans « *Perspectives d'Éducation Populaires* » (Maspéro) et concrétisées par des pratiques pédagogiques de longue date, ouvraient déjà la voie à un changement en profondeur qui ne se contente pas de réformes alibis parachutées par les pouvoirs publics.

Le rapport « *Pour un collège démocratique* », contenant les propositions de la commission, ne nous déçoit pas en ce qui concerne les objectifs définis et la problématique générale du changement envisagé. Il s'inspire des grandes orientations des mouvements d'éducation active et pose le problème de la rénovation des collèges en termes de finalités éducatives qui « ne sauraient être que politiques » :

## COLLÈGES, l'urgence

— « supprimer les ségrégations internes imputables à la sélection précoce, en créant un milieu de vie favorable à la connaissance et à l'estime réciproque »,  
— « lutter contre l'échec — en recherchant les moyens institutionnels et pédagogiques capables de donner à tous la formation la plus complète possible et la plus adaptée aux besoins et aux capacités de chacun ».

— « développer les capacités d'autonomie, de responsabilité et d'usage de la liberté chez les apprenants »,

— « faire en sorte que le collège réponde aux nouvelles exigences sociales d'élévation du niveau de culture et de qualification professionnelle de la Nation ».

Tout cela, c'est aller vers une école lieu de vie à part entière, qui accepte les différences, où la vie coopérative est à la base de la vie sociale. Même si certaines idées de Legrand, concernant par exemple le rôle de la hiérarchie et de l'inspection dans l'évaluation, se trouvent quelque peu édulcorées dans le rapport, son grand mérite est d'avoir permis une réflexion sur l'école en termes nouveaux. A la base, les bouches se sont entrouvertes, les utopies concrètes se sont rallumées, quelques initiatives sont venues égayer les grisaileries réalistes.

Mais la réalité concrète du changement, ce n'est pas seulement dans le rapport LEGRAND qu'on en trouve les applications pratiques ; c'est surtout dans la politique du ministère de l'Éducation nationale et dans les propositions de son ministre. La politique de la petite vitesse et de la gestion de la pénurie des moyens en période de restriction budgétaire nous font craindre que l'histoire ne se remette à bégayer.

Si nous avons conscience que la crispation sur les acquis, les replis corporatifs cachent souvent le refus du nouveau, l'anxiété de quitter les routines, de descendre de l'estrade pour s'impliquer différemment dans le métier et de mettre en œuvre une action éducative nouvelle, nous pensons aussi que les intentions de rénovation peuvent être illusoire si elles se contentent d'une situation des moyens humains et matériels marquée par l'immobilisme le plus rigoureux dans les collèges. Cela, nous l'affirmons avec d'autant plus de force que nous n'avons pas craint dans les pires conditions d'ouvrir et d'emprunter toutes les brèches susceptibles de changer les pratiques : implication déterminante dans les projets d'actions éducatives ; projets culturels reconnaissant aux adolescents un statut de partenaire social à travers le lancement de nouvelles revues, une autre perception de l'utilisation de l'outil audiovisuel ou informatique etc. Notre « bonne volonté » n'est plus à démontrer ; mais un changement en profondeur de l'action éducative, s'il s'appuie fort justement sur le volontariat, n'est pas qu'affaire de bonnes volontés et de déclarations d'intention. Il passe par des moyens appropriés, des réformes structurelles qui rendent irréversible le processus du changement. Quelles chances de réussite pour une rénovation qui laisserait intacte tous les rouages de la sélection, tout le système d'évaluation sanction, tout le système hiérarchique des responsabilités. Les mesures proposées aujourd'hui ne doivent pas rester gadget ou alibi en préservant la structure et le fonctionnement traditionnel du collège. Nous pouvons, par exemple et sans réserve, dire oui au tutorat à condition qu'il reste l'occasion d'une prise en charge coopérative de l'ensemble des problèmes du collège.

Le gouvernement de la gauche affirme une volonté de changement vers une école qui se veut démocratique et populaire. Le cadre qu'il nous propose peut permettre des initiatives intéressantes. Mais il faut rapidement dépasser le stade des intentions, le stade du changement distillé à petite dose. Ce sont les jeunes qui nous interpellent en ce sens. Ils sont las de voir brider leurs enthousiasmes et d'être formés à attendre, dans l'ennui présent, avant d'aller grossir le flot des disqualifiés, des déqualifiés, des chômeurs ou des handicapés.

# FORMATION ?

*Oui on s'en préoccupe, on s'en occupe en haut-lieu et autres lieux. Les Mouvements Pédagogiques ont non seulement des idées sur la question mais aussi, indéniablement, une longue expérience qui a porté déjà pas mal de fruits. Le ministère, depuis 1981, a fait appel à leurs compétences. Nous en reparlerons. Aujourd'hui, voici quelques témoignages et réflexions sur un des aspects de la formation dans lequel notre Mouvement est particulièrement compétent, car il est un peu sa raison d'être : le compagnonnage, la pratique et la réflexion partagées, construites coopérativement. Il nous plaît d'en témoigner, à l'heure où quelques-uns trouvent bon de gloser sur un soi-disant « repli sur eux-mêmes des mouvements d'éducation nouvelle » (1) ou sur leur « théorisation singulièrement lacunaire » (2). Car il est un peu facile d'ignorer totalement les difficultés dans lesquelles par le passé (récent) ils se sont débattus et auxquelles ils font encore front partout où une administration sclérosée mène un combat d'arrière-garde. De cela aussi nous reparlerons.*

## *Pour aider — peut-être — les nouveaux venus*

Voici des notes jetées sur le papier après ma première année « d'engagement ».

— Le maître ne sent pas, ne connaît pas, la différence entre une classe engagée dans les T.F. (influence du bruit ?) et une classe de pagaie.

Je sentais bien qu'il y avait un juste milieu à trouver mais impossible pour moi d'arriver à l'équilibre. Pour les travaux manuels, je me heurtais à la mauvaise organisation du local. Vite, il a fallu changer l'emploi du temps, et ce n'est pas facile pour le faire réel et conforme aux I.O. Je voyais très nettement qu'il fallait un certain mûrissement.

— J'ai traversé une grande crise. En ce qui concerne le bruit : était-ce une ruche ? Étions-nous des abeilles ou des bourdons ?

La fin de l'ordre préétabli, donc sécurisant, me troublait profondément. J'avais souvent une impression de désordre inutile.

Quelques élèves, par une réaction normale, en profitaient manifestement.

— Mais assez vite, tout se rôde, s'arrange, et à la fin de l'année les « résultats » n'étaient pas plus décevants qu'avec le traditionnel. Et ce n'est qu'après MON expérience que j'ai pu aborder la recherche du sens des T.F.

— La transformation du maître est douloureuse, celle des élèves difficile. La fausse liberté est là qui nous guette à chaque instant. Les élèves les plus vieux, donc les plus marqués, on dit actuellement traumatisés, sont les plus durs.

— Au bout de l'année mon autocritique m'amena à penser :

\* Ne pas désespérer.

\* J'ai senti la nécessité de lire *L'Éducateur*.

\* Mon isolement à l'époque m'a fait passer par des hauts et des bas ; c'est le cahier de roulement de stage, c'est la correspondance personnelle avec le maître des « corres » qui m'ont permis de tenir.

\* Pratiquer le T.L., le journal imprimé et la correspondance est largement suffisant pour une prise de conscience. Cette pratique déteint sur le reste petit à petit.

JUBUR

(1) *L'École libératrice* - janvier 84 - « Gérard MENDEL et la sociopsychanalyse », article de R. UEBERSCHLAG.

(2) *Bulletin BINET-SIMON* - 595 - décembre 83 - Guy AVANZINI dans sa présentation d'*Invitation au poème*, livre récemment publié par un collectif second degré I.C.E.M. Nous apprécions d'ailleurs l'interpellation, surtout venant de Guy AVANZINI.

# *Sept stagiaires de l'E.N.N.A. Quatre professeurs de collège Trois journées de classe ouverte.*

*Des stagiaires d'anglais sont allées vivre avec des profs de collège dans leurs classes, sans aucun désir de donner ou de recevoir des recettes.*

*Un bilan de l'échange entre stagiaires et profs a été fait au groupe départemental I.C.E.M. 81 et enregistré. Voici les grandes lignes de cet échange.*

Nous sommes sept stagiaires de l'École Normale d'Apprentissage de Toulouse et nous nous préparons à enseigner l'anglais et le français l'année prochaine, en tant que P.E.G. de C.E.T. (L.E.P.). L'an dernier, notre professeur de psycho-pédagogie avait invité quelques professeurs du Tarn qui pratiquaient la pédagogie Freinet, à exposer devant nous les différentes techniques propres à cette méthode (fiches, panneaux muraux, exposés...).

Cette année, quelques-uns d'entre nous, qui pensons que notre formation ne répond pas à toutes nos questions, ont éprouvé le besoin d'aller voir ces professeurs fonctionner, sur place, et quatre d'entre eux nous ont gentiment acceptés dans leurs classes pendant une semaine.

Après une réunion pour prendre contact et mettre en place le « stage », nous avons décidé de nous introduire par groupes de deux ou trois dans les différentes classes en tant qu'observateurs et peut-être participants si possible.

Nous voici donc un matin, futurs professeurs de lettres-anglais, débarquant les unes en classe de math, les autres en biologie, les autres en français ; par un système de roulement nous avons vu aussi des cours de physique et des cours de latin.

Dès les premiers cours, nous notons deux choses importantes :

1. Notre vision a priori « idyllique » de la pédagogie Freinet a été vite détruite : le maître n'est pas le « copain » des élèves qui eux-mêmes ne sont pas des angelots forcément motivés : là comme ailleurs les problèmes de discipline existent ; et pour nous c'est rassurant.
2. Bien que non spécialistes dans la plupart des matières, nous y retrouvons des éléments communs, en biologie comme en lettres, et qui sont le produit d'un esprit particulier ; ces éléments dépassent la personnalité du professeur, et c'est encore rassurant pour nous : ce sont des techniques que nous pourrions, nous aussi, utiliser.

Nous n'allons pas faire une liste des principes Freinet qui nous ont frappés, mais plutôt dire ce que nous avons apprécié en tant qu'observateurs, (et futurs enseignants, bien sûr).

Tout d'abord, la règle commune semble être que les élèves se prennent en charge matériellement (notation, fichiers, tableaux, exposés)... Cette prise en charge va plus loin, car elle aboutit à une démythification du rôle du prof. Le mouvement n'est pas interdit, la disposition de la classe est bouleversée : le prof ne distribue pas un savoir qui lui vient on ne sait d'où. L'élève est donc toujours conscient des cadres, de l'organisation, et devient capable de créer des textes en latin, de fabriquer des exercices de maths, et surtout des synthèses après avoir observé (on nous apprend souvent le contraire : l'application suit la règle).

On arrive ainsi à un travail individualisé et par là motivant ; en effet, les élèves que nous avons vus travailler en groupes apprennent à s'écouter et ne font pas plus de bruit qu'une classe traditionnelle (c'est l'objection facile que l'on entend souvent opposer à l'idée du travail en groupes). Nous avons vu que même en grand nombre, les enfants savaient s'organiser pour travailler à trois ou quatre sans perturber pour autant le reste de la classe.

Certains d'entre nous, victimes d'un enseignement « mai 68 » mal intégré, ont été impressionnés par le lien que les pédagogues Freinet savaient établir entre directivité et autogestion. Dans les classes que nous avons vues, la liberté n'est pas « laisser faire aux élèves ce qu'ils veulent » mais faire qu'ils

se prennent donc en charge, tout en leur proposant des bases (suggestion de thèmes, de direction à prendre, documents, etc.). Si le choix de l'élève est très important, le prof lui donne toujours un point de départ.

Disons aussi que nous avons aimé l'idée d'ouverture sur l'extérieur, dans le principe de correspondance avec d'autres classes ; ceci montre bien qu'aucun exercice n'est fait pour lui-même, mais dans un but de création et de communication de l'enfant ; trop souvent dans nos classes traditionnelles le texte est le maître.

Pour conclure, nous remercions sincèrement les enseignantes qui nous ont acceptés dans leurs cours, malgré l'appréhension qu'elles avaient d'avoir des observateurs et peut-être des juges !

En ce qui nous concerne, l'expérience a été pour beaucoup révélatrice. On a ressenti très souvent une atmosphère particulière dans la classe : le courant passait, et ceci — très important pour nous — non seulement à cause de la personnalité du prof, qui compte, mais aussi par les moyens qu'il employait.

Nous avons fait aussi le plein d'espoirs, en voyant que cette méthode pédagogique pouvait réellement s'insérer dans le cadre traditionnel des collèges. Ce stage d'une semaine nous a donc inspiré quelques résolutions (bonnes !) pour le futur, comme par exemple la décision d'établir un fichier de grammaire en anglais pendant le reste de notre formation ; celle de faire correspondre nos classes l'année prochaine, et aussi de nous intégrer dans les groupes Freinet des régions où nous serons nommés. Notre formation nous apprend beaucoup sur ce que nous n'aimerions pas faire ; nous avons enfin pu entrevoir ce que nous aimerions faire. C'est difficile mais apparemment possible !

*J. COSTIS - J. GARNIER - C. GAQUEREL - C. JOFFRE - C. MARI - M. MATHIEU - M.-P. ORHON*

Nous les profs de collège, nous souhaitons que les stagiaires jouent un double rôle :

- Qu'elles soient observatrices dans la classe,
  - Les objectifs que nous proposons sont-ils atteints ?
  - Le comportement des élèves est-il différent ?
- Qu'elles soient participantes à la classe, à elles de trouver leur mode d'intervention.

Elles souhaitaient, elles aussi, jouer ce double rôle.

Nous les profs, au cours du bilan, nous avons été frappées par l'unanimité de nos réactions. La présence des stagiaires a été très positive :

1. Pour nous : nous avons fait l'expérience que nous étions capables d'un meilleur contrôle de nous-mêmes : nous avons supporté un rythme plus lent, un tâtonnement que nous savons indispensable pour élaborer une synthèse ou de nouvelles règles de vie pour la classe ou simplement une recherche.

Nous avons fait l'expérience que nous pouvions imaginer de nouvelles formes de travail pour combler certaines lacunes : la présence des stagiaires nous a stimulées.

Par exemple, en biologie, je n'avais pas encore senti la nécessité qui est réelle, d'élaborer avec les élèves, en début d'heure, le plan des activités et l'ordre dans lequel elles se dérouleraient, étant donné qu'une partie vient des élèves, on ne sait pas à l'avance combien elle durera — l'autre partie est proposée par le programme.

2. Pour les élèves, l'expérience est positive : leur comportement cette semaine-là a été légèrement modifié. Ils voulaient montrer qu'ils étaient capables de se prendre en charge. Certains l'ont dit en réunion de bilan. D'autres ont prouvé une meilleure assimilation des notions acquises cette semaine-là, en contrôle de maths, par exemple.

Enfin et surtout, cette expérience a été pour nous individuellement, une occasion, peut-être la première, de nous rendre compte que nous ne faisons pas que nous raconter des histoires... nous réalisions ce dont nous parlions.

L'article écrit par les stagiaires et la bande enregistrée prouvent qu'il y a accord entre le VÉCU dans nos classes et nos INTENTIONS... et tout ce qu'on entend à l'I.C.E.M. et ailleurs.

Être militant à l'I.C.E.M., ce n'est pas se contenter de baratiner sur nos théories... la scolastique, y en a marre...

Nous pensons qu'un des moyens d'amener des gens à l'École Moderne, c'est de leur faire vivre notre tâtonnement.

A propos de la formation continue ou sur le tas...

- Quelle formation souhaitons-nous ? Qui est formateur ?
- Pourquoi les sciences humaines sont-elles ignorées ?
- Jusqu'à quand serons-nous cloisonnés dans nos disciplines ?
- Les élèves sont-ils des accessoires ?

Cette expérience n'a fait que nous persuader que toute formation commence par un échange vécu, non hiérarchisé.

*P. DAGUT - R.-M. GIBERT - J. HUCHET - F. RUPERT*

# Nous tâtonnons tous

... Nous tâtonnons tous. Voilà ! Et plus on vit, plus on tâtonne, plus on cherche ; on regarde toutes les sociétés ; on dit : « Quelle est celle qui déconne le moins ? Quel est le modèle qui a été réussi et qui pourrait nous satisfaire ? » Alors il y a des gens qui... on essaie de savoir si c'est vrai, ce ne sont que des tâtonnements, les sociétés, faites sur des réussites particulières, sur un équilibre économique particulier... Qu'est-ce qui vous gêne là-dedans ? C'est qu'il faut changer l'école ! Ce qui est pratique, c'est qu'il faut se décontracter et défaire toutes les fausses connaissances, les notions, refuser les manuels, ne pas se lancer dans tout un tas de fiches de tâtonnement non contrôlé, laisser l'enfant réfléchir et le mettre à l'aise, et après on verrait. Ça c'est ce qui nous regarde, pour le métier qu'on fait.

Question : Ce serait peut-être plus facile qu'on nous permette d'être plus à l'aise dans nos classes, qu'il y ait quinze élèves, tout plein d'argent pour acheter du matériel ; à l'envers, c'est valable aussi...

DELBASTY : Non. A l'envers ce n'est pas valable parce que personne n'offrira à des gens des conditions de travail comme ça. Ce serait une irréalité. Ou alors tu pries, ce soir avec un curé. Deux, ou même il en faudra bien trois : pour les effectifs ! Non, il ne faut pas nous faire d'illusions. J'ai confiance en une chose que je vois grandir, c'est un peu de conscience de choses qui sont à faire. Parce que ce qui est difficile c'est de savoir ce qu'on doit faire.

Ce qu'on peut faire pour être en équilibre. Alors, après, on a des exigences parce qu'on sait ce qu'on a vécu, on défend un certain vécu. On défend quelque chose qu'on connaît. Quand on a travaillé avec huit enfants, eh bien on n'en veut plus neuf. Alors ça tout le monde peut le faire. Vous ne pouvez pas le faire à l'école ? Faites-le le mercredi. Vous avez des enfants ? Laissez les autres venir et puis, le mercredi essayez ça un petit peu. De travailler vraiment avec eux, autour d'un microscope, autour du piano, autour d'une herbe, autour de n'importe quoi, d'un poulet, vivez ça, avec huit.

Question : Mais il n'empêche que les cinq autres jours je serai obligée de travailler.

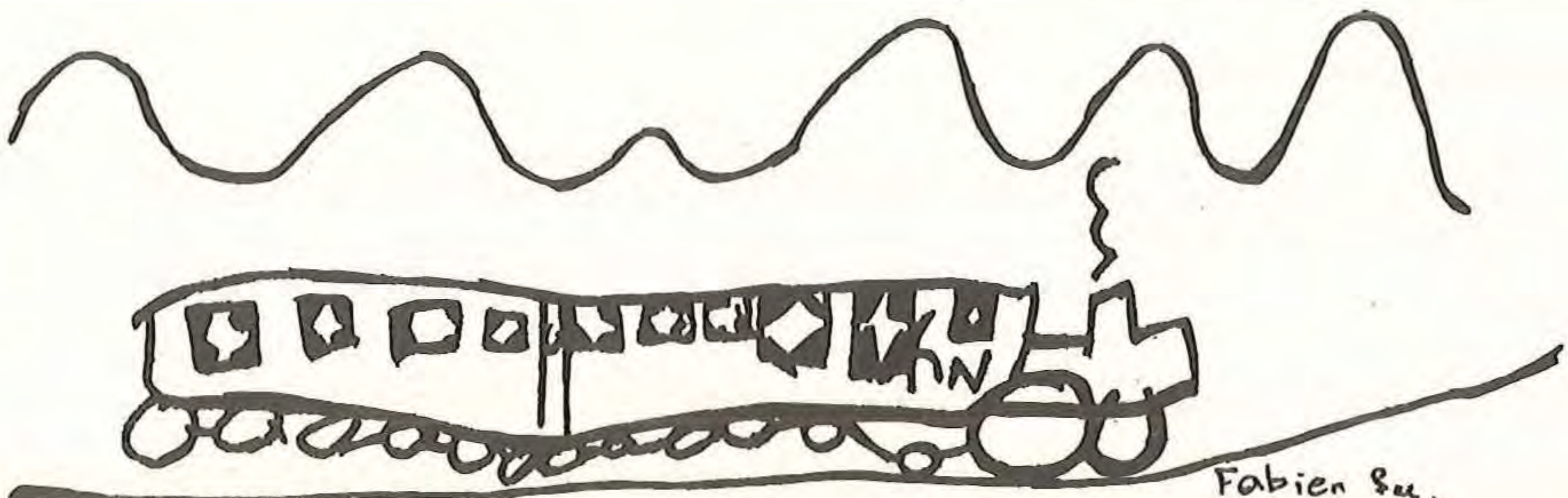
DELBASTY : Ah oui ! Mais toi tu commences à changer ; tu sais pourquoi tu demandes moins d'enfants, parce que tu as une expérience, parce que tu sais qu'avec huit tu vas vivre heureuse !... Il n'y a que si les gens veulent quelque chose et savent ce qu'ils veulent et pourquoi ils le veulent, sinon ça fera comme en Suède. En Suède on a dit : « Écoutez, ça sera pas mal, on va en mettre quinze par classe et puis alors vous ferez une pédagogie moderne ». Il n'y a pas de lien de cause à effet : ce n'est pas parce qu'on met quinze enfants avec un type qu'il fait une pédagogie moderne ; Il est bien content parce qu'il va bien pouvoir apprendre les tables de multiplication. Ça va bien mieux marcher, c'est tout ! Il sera bien plus à l'aise, et l'autre qui lui faisait du chahut, il ne lui en fera plus ! Il le coincera avec la table de multiplication ! L'homme est comme il est et pour le modifier il faut le faire geste par geste et, alors, il demande autre chose. Parce qu'il sait qu'autre chose est possible : le malheur c'est qu'on croit qu'autre chose n'est pas possible. Je le répéterai tous les soirs ; mais il faut le vivre ! La chance est de le vivre. Quand on a vécu avec quelques enfants alors on sent ce qu'est la beauté de vivre avec quelques enfants. Et à côté tout ce qu'on vit est pauvre. C'est du sacrifice, c'est quelque chose qui ne va pas. Alors, on a soif et on revient, et on demande et on exigera peu à peu. Mais on aura des gestes de fond ; on saura pourquoi... On ne nous les donnera pas les conditions de travail...

Question : Cela n'empêchera pas que si tu donnes huit gosses à certains, ils seront malheureux : il leur en faut douze, quinze... il y a eu aussi le cas des classes de transition où l'on avait quinze enfants, du matériel, pas de programme : c'est la période où j'ai fait le travail le plus intéressant...

X. : J'aimerais bien ne pas avoir de programme, mais il me semble que j'aurais peur des parents... des programmes...

DELBASTY : Oh, tu dois surtout avoir peur de démarrer. Tu n'as pas très confiance, c'est ça. Parce que, tu vois, il y a une proportion à prendre, il faut faire la classe comme on sait la faire, comme on nous l'a faite quand nous étions petits, on fait tous comme ça : on a été dressé vers le coup de cinq ans, par là, alors on fait pareil. On nous a bien enseigné à l'École Normale qu'on pouvait faire autrement, mais quand on est là, on parle comme parlait la maîtresse, on fait les mêmes choses, on dit même les mêmes phrases. Toi, quand tu es en colère, je t'écoute dans la classe à côté, tu recules de cinquante ans ! Alors elle revient... ah non ! Tu n'as quand même pas cet âge. Il lui sort des phrases qu'elle entendait quand elle était petite. Ça c'est notre comportement. Mais après, tu amorces un tâtonnement ; tu le fais dans un après-midi, dans cinq minutes ; tu commences à tâter autre chose. C'est ça ! Ce qui me gêne, c'est que je ne sais pas travailler. Ce ne sont pas les conditions... quand j'essaie, un petit peu, je ne vais pas loin. Je sens un peu la vie : je dis « Ça y est, ça y est ! » je me jette dessus : elle s'en va ! C'est comme les poissons qu'on tient dans la main : ça fout le camp ! Alors je dis, attends, la prochaine fois, je serrerais moins fort. Alors quand je vois les enfants qui vivent un peu, je tiens cinq minutes de plus sans les embêter peut-être, et ça y est, c'est un peu plus long. Et peu à peu, comme ça, on s'apprend à travailler autrement : c'est que personne ne nous avait appris comme ça. On nous a appris le contraire, on nous fabriquait avec le contraire ! Il faut se recycler dans les gestes et c'est long. Vous commencez une expérimentation : vous n'arrivez pas en disant : « Lundi je fais ça, ça et ça... » Ce n'est pas la peine ; on fait comme d'habitude et on essaie autre chose. Et alors, tout d'un coup, quelque chose réussit : c'est la prise ! On va passer par là. Tout doucement tu feras autre chose.

Propos enregistrés lors d'une table ronde dans un stage I.C.E.M. à Saint-Gaudens



## UN VRAI TRAVAIL

# LE TOUT PETIT CRAPAUD

Un quotidien édité par les « pitchoun »  
de la maternelle de l'Abadie (\*) pour les adultes de l'Abadie

Tout journal scolaire — comme tout journal — doit satisfaire aux exigences :

- de politique éditoriale : qui publie pour qui ?
- de parution
- de financement.

### EXIGENCES DE POLITIQUE ÉDITORIALE

« LE TOUT PETIT CRAPAUD » est un journal scolaire écrit pas les enfants de 3 à 6 ans qui fréquentent la classe maternelle de l'Abadie pour leurs parents, leurs amis près de l'école ou loin de l'école (Nice, les Alpes-Maritimes, vingt écoles de France, Belgique, Suède, Mexique...)

**C'est un journal d'information et d'opinion.**

**C'est un journal d'opinion** parce que chaque enfant publie ce qu'il pense : « Aujourd'hui, je suis à l'école ». (Cléo, 3 ans, qui le redira 32 fois dans le journal).

« Mon pépé est mort. Maman pleure, papa est triste. Ils doivent penser à moi parce que j'ai du chagrin ».

**C'est un journal d'opinion** parce que la classe publie ce qu'elle pense sur un sujet choisi par la majorité : maman, les voitures, la mort, le football, la guerre, les méchants frères...

**C'est un journal d'information** parce que les enfants choisissent parmi les activités de la classe celles qui valent la peine d'être portées à la connaissance de leurs lecteurs : comptes rendus de promenade, cuisine, travaux manuels, les conseils de coopérative, ce qu'on apprend en classe...

**C'est un journal d'information** parce que les enfants choisissent dans les vingt journaux scolaires qu'ils reçoivent des quatre coins de France et de l'étranger les textes, les informations qui valent la peine de faire connaître aux lecteurs.

### EXIGENCES DE PARUTION :

Le journal est par définition quotidien. Un jour dans la vie d'un petit de 3 ans est d'une longueur qui n'est pas comparable à celle d'un adulte. Dire chaque jour ce qu'il pense aide l'enfant à prendre possession du réel et de l'imaginaire.

Pour répondre à cette périodicité, l'illustration (techniquement longue) a été écartée. Seules l'imprimerie et la duplication des textes et des informations ont été retenues (1).

### (\*) Colline de Nice en voie d'urbanisation

(1) Le journal quotidien sera complété par un trimestriel avec des articles sélectionnés, dans une mise en page recherchée et des illustrations en couleurs.



**L'imprimerie :** Un texte est imprimé par jour en première page. Tous les enfants composent, impriment leur texte : les 3 ans avec l'aide d'un plus grand, les autres sans aide. Je mets au point avec l'enfant son texte c'est-à-dire je discute avec lui pour m'assurer que le français « littéraire » qui sera retenu traduise sa pensée et qu'une fois la forme acceptée par l'adulte et l'enfant elle ne soit pas modifiée. Des outils spécifiques (grille de composition, margeurs, meubles...) ont été mis au point pour avoir une impression satisfaisante.

#### **Les textes :**

Le matin, après le chant et la musique, nous nous réunissons « pour faire le journal ». Chacun dit ce qu'il veut voir écrit dans le journal. Le jeudi, un débat sur un thème choisi par décision de la coopérative a lieu. J'essaie de prendre en note in extenso ce qui est dit : mais les notes prises sont spontanément littéraires, elles ne suivent pas fidèlement les régionalismes, les incorrections, les exclamations, les hésitations, les répétitions du langage parlé. Un journal qui serait une transcription fidèle d'une bande magnétique serait fatigant pour un lecteur ordinaire. Il ne viendrait à l'esprit de personne d'utiliser systématiquement les formes de langage d'un jeune enfant pour communiquer avec lui. Ces notes sont transmises à un parent-secrétaire qui frappe les textes et les tire au duplicateur à alcool. Le lendemain, je lis ce journal en fin d'après-midi. Si besoin est, l'enfant demandera des rectificatifs dans le prochain numéro si la forme retenue a trahi sa pensée.

### **EXIGENCES DE FINANCEMENT**

Un effort d'investissement dans du matériel spécifique doit être fait : achat de l'imprimerie, de machines de duplication... Le remplacement des machines techniquement dépassées (duplicateurs à alcool) pour des machines plus performantes (photocopieurs) doit être planifié.

Le budget de fonctionnement doit être équilibré. Dix abonnements militants à 200 F nous permettent de tenir nos engagements de parution quotidienne et de donner un exemplaire gratuit à chaque enfant.

Ce type de journal dure depuis cinq ans, il donne beaucoup de satisfaction aux enfants, aux lecteurs et à moi-même. L'enfant ne perd jamais son journal en l'emportant à la maison, s'il est absent, il vient réclamer le numéro manquant. Les inconvénients présumés : monotonie pour le maître, lassitude des enfants par l'exigence de parution quotidienne pour les enfants, perte d'intérêt pour les lecteurs adultes n'ont pas été vérifiées par l'expérience. Sur le pas de la porte de l'école, un papa demande des nouvelles de Gatito la chatte de Judith qui lui donne toujours du souci, une maman plaisante son fils l'a « égratignée » en la croquant d'un trait vif, un grand frère se précipite pour lire ce que ces « vraiment petits bouts de chou » sont capables de faire...

*Max DAMILANO*

*Maïoun Basta Que Sique, Résidences La Plana, 4, avenue de la Plage - 06430 La Trinité*



# UN SONDAGE D'OPINION

mené par une classe de 3<sup>e</sup>

Que ce soit à l'occasion des élections ou d'enquêtes sur tout ce qui compose notre vie quotidienne, les moyens de communication de masse diffusent des nouvelles d'opinion auxquelles nos élèves ne sont pas insensibles même s'ils maîtrisent parfois mal la nature et la portée de ces messages. Il m'a paru intéressant de faire réfléchir une classe de troisième aux problèmes qu'ils posent en leur proposant de réaliser un sondage d'opinion

R.S.

## 1. POURQUOI APPRENDRE A CONNAÎTRE LES MÉCANISMES DES SONDAGES D'OPINION ?

L'opinion publique est devenue objet d'histoire. Ne citons que les récents travaux de J.J. BECKER « 1914 : Comment les Français sont entrés dans la guerre » (1977) et « Les Français et la grande guerre » (1980). D'autres chercheurs analysent les affiches de propagande, moyen d'asservissement de l'opinion.

Les sondages d'opinion deviennent aussi des documents d'histoire pour les quarante dernières années depuis que l'Américain GALLUP, en 1936, a annoncé la réélection de ROOSEVELT grâce à un échantillon de 5 000 personnes alors qu'un grand journal, le *Literary Digest*, avait prédit le contraire en dépouillant les millions de cartes-réponses distribuées dans tous les États de l'Union. Les événements donnèrent raison à David contre Goliath. Dans un article paru dans le numéro 38 de la revue « L'Histoire », J.-P. RIOUX étudie l'opinion publique face à la crise de Suez, notamment à partir des sondages de l'I.F.O.P.

Le sondage peut être un document utilisable dans l'enseignement de l'histoire qui demande un apprentissage particulier.

D'autre part, l'opinion publique est devenue une force politique. Un de nos objectifs n'est-il pas de faire prendre conscience de cette force mais aussi de ses limites car tout le monde ne réussit pas à se faire entendre de la même façon et parfois l'opinion se trompe par manque d'information comme dans les années 30 sur le compte de HITLER. Les sondages traduisent cette opinion qui peut aussi se manifester, par ailleurs, de diverses manières comme les articles de presse ou les manifestations de rue ou les graffiti.

Mais les sondages sont aussi devenus, on le sait, un élément du débat politique utilisé à des fins polémiques. Les sondages ne parlent pas, on les fait parler. Chacun a encore en mémoire ceux qui ont précédé les dernières présidentielles.

Un sondage paru en 1980 dans le *Nouvel Observateur* fait état de l'influence des médias sur l'opinion politique. Un cinquième de la population se dit influencé par les sondages et un tiers des jeunes de 18 à 24 ans. Plus les personnes interrogées sont jeunes, plus elles sont influencées par ce type d'informations.

L'initiation aux mécanismes des sondages peut donc entrer dans le cadre d'un apprentissage de la lecture de l'information. Elle peut aussi faire partie de l'éducation civique.

L'échantillon choisi pour ce sondage :  
100 personnes représentatives des différents groupes d'âges de la population française et 100 personnes représentatives des différentes catégories socio-professionnelles de la population active.

## 2. QUELS SONT LES PROBLÈMES QUE POSE LA RÉALISATION D'UN SONDAGE ?

On peut définir un sondage comme l'étude des caractéristiques, des comportements et des opinions d'une population à travers celle d'un nombre réduit de personnes représentatives de cette population, autrement dit à partir d'un échantillon. Les sondages reposent à la fois sur une technique mathématique (le calcul des probabilités) et une technique psychologique (l'entretien).

a) Le premier problème est celui de la taille et de la constitution de l'échantillon : Toutes les études d'opinion réalisées aujourd'hui en France évoquent les conditions de leur réalisation. La date n'est pas négligeable car un sondage n'est que la photographie de l'opinion à un moment donné : le contexte peut être extrêmement important. De la taille de l'échantillon dépend la précision du sondage mais au-delà d'un certain seuil son accroissement n'est plus rentable. Ainsi, un échantillon de 100 unités comporte une marge d'erreur de 10 % (+ ou - 5 %). Mais pour doubler la précision il faut multiplier par quatre le nombre de personnes interrogées. Le sociologue F. Bon note que « cent personnes tirées au sort, ce n'est pas un échantillon d'une très grande précision, mais le moyen d'obtenir un ordre de grandeur satisfaisant. La précision dépend donc du taux de sondage (rapport entre le nombre des unités composant l'échantillon et l'effectif du groupe réel à analyser).

Lisez-vous des livres ?

oui : 86 % (73 % des actifs).  
non : 16 % (26 % des actifs).  
sans réponse : 1 % des actifs.

Combien de livres lisez-vous en moyenne par an ?

aucun : 13 % - 1 à 5 : 16 % - 6 à 15 : 35 % - 16 à 30 : 13 % - 31 à 50 : 6 % - plus de 50 : 6 % - sans réponse : 7 %.

Une fois fixée la taille de l'échantillon, il faut fixer la composition. Deux méthodes sont utilisées :

- la méthode aléatoire,
- la méthode des quotas.

La méthode aléatoire consiste en un tirage au sort des individus à interroger. Cependant, le hasard doit être rigoureusement respecté — tous les membres de la population étudiée, doivent avoir une chance égale d'être choisis. On ne peut pas interroger les gens rencontrés au hasard dans la rue car ce serait privilégier ceux qui sortent. On ne peut pas non plus les choisir parmi les abonnés au téléphone comme l'avait fait en 1936 le *Literary Digest*. Il faut pouvoir disposer de listes complètes et exactes ce qui est rarement le cas.

Les instituts français préfèrent la méthode par quotas. On constitue un modèle réduit de la population étudiée, structurée en fonction de quelques critères significatifs (sexe, âge, catégorie socio-professionnelle, région, taille de l'agglomération).

Cependant, cette méthode pose aussi des problèmes :

— Elle suppose des statistiques récentes et précises, ce qui est en général le cas dans les pays occidentaux.

Combien de livres achetez-vous par an en moyenne ?

aucun : 29 %  
1 à 5 : 24 %  
6 à 15 : 27 %  
plus de 15 : 13 %  
sans réponse : 7 %.

— Les catégories socio-professionnelles sont très floues (ouvrier, employé, cadre) et recouvrent des réalités fort diverses.  
— Les critères de sélection ne sont pas forcément pertinents.  
En fait l'échantillon par quotas oblige surtout l'enquête à sortir du cercle de ses propres connaissances, d'un milieu social homogène.

b) Le second problème est celui de la rédaction du questionnaire. Les réponses peuvent varier selon la forme des questions et leur ordre. Les ouvrages spécialisés fournissent des exemples de réponses différentes selon la présentation des questions.

Ces questions peuvent être ouvertes ou fermées. Un nombre limité de réponses ne permet pas la nuance. Mais les questions ouvertes impliquent au moment du dépouillement une classification et un regroupement des réponses qui peuvent être tout aussi arbitraires.

c) Le dernier problème est celui de l'interprétation des résultats. Il faut d'abord analyser les énoncés.

Empruntez-vous des livres dans une bibliothèque ?

oui : 26 %  
non : 73 %  
sans réponse : 1 %.

Un fort taux de sans-réponse peut traduire un embarras, une incompréhension, une indifférence du public. Une concentration des résultats sur les réponses médianes (plutôt favorable, plutôt défavorable) peut s'expliquer par un refus de se prononcer. Les résultats peuvent être déformés lorsque la réponse implique un jugement sur soi. Enfin, une fois cerné le sens des questions, il convient d'analyser la portée des réponses, leur orientation (on peut être favorable ou défavorable) et leur intensité (il y a bien des façons d'être hostile ou dévorable).

Nous avons retrouvé beaucoup de ces problèmes au cours du sondage réalisé en classe et qui portait sur la lecture.

### 3. COMMENT A ÉTÉ RÉALISÉ CE SONDAGE ?

a) Le processus suivi : un sondage d'opinion peut intéresser l'historien mais c'est aussi une situation de communication intéressante à étudier de ce point de vue en français. La présentation des résultats sur panneaux est une activité esthétique. Une partie du travail de mise en forme a été faite en Arts Plastiques.

Pourquoi lisez-vous des livres ?

pour m'instruire : 37 %  
pour me distraire : 14 %  
pour passer le temps : 33 %  
pour le plaisir : 16 %.

1. Le thème choisi a été la lecture des livres. Il a permis une sensibilisation d'élèves qui ne lisent pas toujours beaucoup. Nous avons écarté la lecture des journaux pour ne pas compliquer le sondage.

2. Nous avons ensuite sélectionné et classé dix questions parmi celles proposées par les élèves. A tour de rôle, chaque élève a fait une proposition. Nous avons noté des formulations différentes pour des questions semblables ce qui a permis de s'interroger sur le sens précis des mots. Les élèves ont préféré les questions ouvertes. Cette solution leur paraissait plus « libérale », ce qui leur a valu quelques problèmes au moment du dépouillement. Ils ont distingué des questions à poser aux lecteurs et d'autres à ne poser qu'aux non-lecteurs. Voici les dix questions retenues :

1. Lisez-vous des livres ?
2. Combien de livres lisez-vous en moyenne dans l'année ?
3. Combien de livres achetez-vous en moyenne dans l'année ?
4. Empruntez-vous des livres dans une bibliothèque ?
5. Pourquoi lisez-vous des livres ?
6. Pourquoi ne lisez-vous pas ?
7. Quels genres de livres préférez-vous ?
8. Quels auteurs préférez-vous ?
9. A quel moment lisez-vous ?
10. Aimerez-vous écrire un livre ?

3. J'ai pensé qu'il valait mieux utiliser la méthode des quotas pour obliger les élèves à ne pas se limiter à leur milieu familial. Nous avons choisi un échantillon de 100 personnes, représentatives des différents groupes d'âges de la population française et 100 personnes représentatives des différentes catégories socio-professionnelles de la population active. Il me semble difficile de demander plus aux élèves. Ils se sont répartis les personnes à interroger par équipes de deux.

Pourquoi ne lisez-vous pas ?

manque d'intérêt : 33 %  
manque de temps : 40 %  
préférence pour les magazines : 7 %  
mauvaise vue : 13 %  
sans réponse : 7 %

Quels genres de livres préférez-vous ?

romans : 19 %  
policier : 11 %  
documentaire : 9 %  
histoire : 7 %  
B.D. : 7 %  
science-fiction : 2 %  
actualités : 6 %  
tous les genres : 13 %  
non lecteurs : 13 %  
sans réponse : 1 %.

4. Les réponses ont été récupérées sur fiches à raison de 10 fiches par personne interrogée (rouges pour les groupes d'âge, bleues pour les catégories socio-professionnelles).

5. Dix groupes ont été constitués pour faire la synthèse de chaque réponse.

6. Les données chiffrées ont fait l'objet de graphiques présentés sur panneaux qui ont été commentés par l'ensemble de la classe.

7. Les panneaux ont été exposés dans le couloir du collège et chaque élève a fait soit un projet de présentation du sondage, soit un projet de commentaire. Les projets ont été améliorés par l'ensemble de la classe et fait l'objet d'une publication dans le journal. Un des élèves qui avait interrogé le correspondant des D.N. nous a signalé qu'il était intéressé par cette publication...

Le hasard a voulu que la SOFRES et *Le Pèlerin* aient réalisé quelque temps plus tard un sondage sur le même thème. Les élèves ont été frappés de constater que les résultats étaient très semblables aux nôtres.

b) Les difficultés rencontrées :

1. Dans l'ensemble, les élèves ont dit avoir été bien accueillis. Certaines personnes leur ont demandé de leur donner les résultats. Pourtant un parent a mal réagi. Il a refusé, malgré un échange téléphonique, que son fils participe au sondage. En réalité, il semble avoir eu peur de dire à son fils qu'il ne lisait jamais aucun livre.

2. La deuxième difficulté est venue du fait que les élèves n'ont pas saisi tout de suite la rigueur nécessaire pour mener à bien ce travail. Erreurs de comptage, oublis, nous ont amenés à recommencer plusieurs fois le même travail et à abandonner pratiquement l'analyse par catégories socio-professionnelles et à adopter, après bien des tâtonnements, le système des fiches. Je crois que l'exercice leur a permis de se rendre compte de leur difficulté à se concentrer, source de bien des problèmes scolaires.

3. La troisième difficulté est née du temps important que demande une telle activité. Quelques volontaires ont même consacré un mercredi matin à terminer la réalisation des panneaux.

Quel auteur préférez-vous ? (auteurs cités)

Jacques PRÉVERT : 7x  
Jules VERNE : 5x  
Marcel PAGNOL : 4x  
Agatha CHRISTIE : 4x  
Robert SABATIER : 4x  
Roger BORNICHE : 3x  
COUSTEAU : 3x  
Marguerite YOURCENAR : 2x  
SIMENON : 2x  
Victor HUGO : 2x  
HITCHCOCK : 2x  
HAMILTON : 2x

Malgré les problèmes rencontrés, cette activité a plu aux élèves par son aspect technique, la motivation de l'environnement socio-économique, la valorisation du travail grâce à l'exposition des panneaux et l'article du journal.

Si elle a contribué à les rendre plus critiques face aux informations véhiculées par les mass-médias, elle n'aura peut-être pas été inutile.

Raymond SCHEU

(article paru dans Chantiers Pédagogiques de l'Est)

A quel moment lisez-vous ?

le soir : 79 %  
durant les loisirs : 15 %  
ne sait pas : 6 %

Aimeriez-vous écrire un livre ?

oui : 29 %  
non : 65 %  
sans opinion : 6 %.

Quelques lectures :

STOETZEL Jean - GIRARD Alain : *Les sondages d'opinion publique*, P.U.F. 1973.

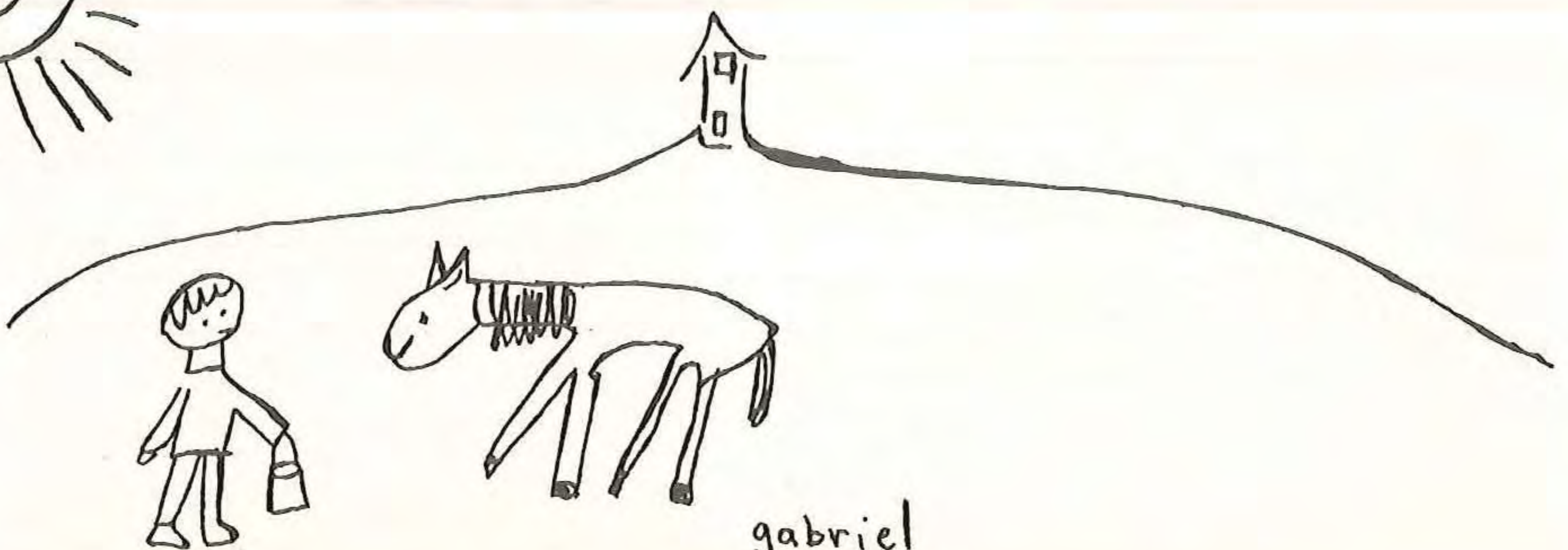
BON Frédéric : *Les sondages peuvent-ils se tromper ?*, Calmann-Lévy 1974.

SAUVY Alfred : *L'opinion publique*, P.U.F. 1977.

RIOUX Jean-Pierre : *L'opinion publique ou « Le lion vieilli » ou le « Coq déplumé »*, L'Histoire, 1981 (n° 38).

BOUDON R. - BOURICAUD F. - GIRARD A. : *Science et théorie de l'opinion publique*, Retz.

B.T.2 : *Les sondages d'opinion* (Ed. Pédagogie Freinet).



## DE VRAIES PERSONNES

# COMMENT J'ESSAIE D'INTÉGRER DANS LA CLASSE LES BESOINS DE VIE ESSENTIELS

• Chez nous l'accueil se fait en classe le matin ; les parents savent que les enfants peuvent arriver jusqu'à 9 heures sans que cela pose de problèmes.

Cette marge d'une demi-heure est très bénéfique : elle permet de ne pas presser les enfants qui ont du mal à se réveiller le matin, elle permet aussi un accueil plus individualisé.

• Les parents savent également qu'il est possible de prendre *le petit déjeuner* en classe jusqu'à 9 h.

— Car certains enfants n'acceptent de manger qu'en compagnie de leurs camarades, donc je ne refuse pas les goûters qui sont mangés à ce moment-là.

— Mais je n'ai pas institué de goûter collectif à l'accueil ; certains enfants ayant très bon appétit et ayant eu à la maison leur ration ce serait pour eux un abus de nourriture.

— Grande souplesse des possibilités : on mange en arrivant si on n'a pas eu le temps ou l'envie de déjeuner à la maison ; bonne ambiance ; pas de dispute à cause des différences de nourriture (car il y en a pour tous les goûts : fruits, petits suisses, œufs durs, yaourts, biscuits, crêpes...). Au contraire on permet au voisin de goûter, on partage avec ceux qui n'ont rien et souhaiteraient participer.

Bref, c'est un moment de plaisir partagé, chacun choisit sa place, et a son assiette (et sa cuiller si nécessaire), un moment éducatif aussi car on apprend à manger proprement, et chacun lave et essuie son assiette quand il a terminé.

• En début d'après-midi, une demi-heure ou trois quarts d'heure de repos pour tous

Chacun a besoin de retrouver le calme après l'inter-

classe (si long pour ceux qui ont mangé à la cantine). Ce n'est pas la sieste obligatoire, c'est un moment de calme.

Ceux qui ont été signalés par leur maman (ou si j'ai constaté moi-même) se couchent. L'enfant est allongé, isolé, il bouquine ou câline un nounours, une poupée ou se berce avec sa couverture...

« Tu ne dors pas, tu te reposes ».

Ils ont droit au repos quel que soit leur âge, même en section de grands. Pas d'activité bruyante à ce moment-là dans la classe ; généralement, je choisis de raconter une histoire, sinon libre choix d'activités calmes (bibliothèque, dessins, boîtes expérience, jeu à deux, trois ou quatre pour lequel on aura pris l'habitude de parler tout bas).

— Si un enfant s'endort, je ne le réveille pas : il est plus important d'avoir son comptant de repos, que d'acquiescer coûte que coûte du savoir.

— Chaque enfant peut fréquenter le coin-repos au moment où il le désire (lorsqu'il ressent une certaine fatigue ou lorsqu'il a besoin d'isolement).

— A partir de 4 h 15 j'ai aussi institué un moment de grand calme.

— J'ai fait appel aux parents pour qu'ils m'aident à une installation plus confortable du local ; on m'a apporté de gros coussins de fauteuils de jardin, des oreillers, des coussins de bateaux... superposés en banquettes au coin bibliothèque dans la journée ou dispersés dans des coins tranquilles à l'heure de la sieste.

Solange MANSILLON  
La Roquette-sur-Siagne



# Organisation matérielle et coopérative à l'école maternelle

Réflexion d'un groupe de travail dans l'I.C.E.M 06.

La discussion démarre par une question :

**Qu'entend-on par organisation coopérative ?**

— C'est un peu la part donnée à l'enfant et la part donnée à l'institutrice(teur).

On essaie que les décisions soient prises avec les enfants après discussion avec eux. Par exemple au niveau de la résolution de conflits dans la classe, dans la cour, l'attitude du maître est différente. On essaie de savoir le pourquoi du conflit, qu'est-ce qui s'est passé, comment le résoudre (au lieu d'une intervention autoritaire pour séparer les combattants).

C'est tenir compte de ce que les enfants apportent, voir avec eux ce qu'on peut en faire, d'où ça vient etc. Le cadre prévu peut toujours être modifié au cours de la journée.

Nous pourrions noter tout au long de l'année notre attitude au cours de faits concrets (un cahier de roulement pourrait circuler).

C'est que chacun soit reconnu à part entière, trouve sa place dans le groupe et participe activement à la vie de la classe.

**Les moyens qui permettent de travailler dans ce sens :**

*La communication :*

Quelques exemples :

Presque tous les jours, on dit ce que l'on considère important pour tous, on montre ses apports extérieurs (table d'exposition quand c'est possible dans le vestiaire, plusieurs jours de suite parfois).

Je note au tableau les demandes de prises de paroles ; progressivement c'est un enfant qui donne la parole (on apprend à lire le nom des copains).

La part du maître peut être d'encourager les enfants qui lui disent quelque chose en particulier à le communiquer à tous au cours de l'entretien.

Nous pourrions faire une étude pour savoir ce que les enfants disent au cours de l'entretien, ce qui les intéresse, les préoccupe. Dans une maternelle, l'entretien s'instaure peu à peu autour du coin-nature.

Une table de vie peut être installée où les enfants mettent ce qu'ils veulent montrer aux autres.

Chez les petits on peut aussi apprendre à attendre son tour pour parler en groupe ; ou bien l'adulte parle individuellement avec l'enfant et peut ensuite valoriser ce qu'il a dit devant le groupe.

Il faut inciter la communication entre tous : le maître n'est pas la référence.

Bien sûr des problèmes se posent au cours de ces entretiens-communications qu'il faut essayer de résoudre ensemble. Ex : ce sont toujours les mêmes qui parlent... Certains racontent des histoires qui n'en finissent plus et jouent à monopoliser la parole, etc. Abréger puis revaloriser les histoires en les racontant à un autre moment.

Les lois de l'entretien sont à déterminer avec le groupe (part du maître).

Problème du moment de l'entretien à cause de l'arrivée éche-

lonnée des enfants (si l'accueil ne peut se faire dehors). Certains placent l'entretien dès 9 h. D'autres trouvent qu'il est plus riche après un moment d'activités, les enfants sont plus réveillés, parlent plus facilement.

Une grille pour savoir qui a parlé :

Par exemple un tableau à double entrée chaque jour avec

le nom des ateliers langage

nom des enfants

En Petite Section, l'institut. note si les enfants ont parlé entre eux ou avec l'institut. (noter à l'interclasse, à la récréation, au bout d'un court laps de temps pour se rappeler ou au fur et à mesure).

En Grande Section les enfants cochent eux-mêmes les ateliers auxquels ils ont participé et le tableau est repris collectivement à la fin de chaque semaine.

Faut-il intervenir pour encourager les enfants à changer s'ils se sont trop fixés sur un atelier ?

*La vie en ateliers :*

Certains ateliers sont permanents (maison, marchande, jeux, livres, peinture, etc.).

D'autres sont mis en place après décision ou demande collective au cours de la matinée : l'institut. demande aux enfants ce qu'ils aimeraient faire l'après-midi et propose aussi des choses. Le matériel peut être préparé à l'interclasse.

A certains ateliers on intervient davantage techniquement, certains ateliers sont envahis, au début on laisse faire, puis les enfants se rendent compte qu'il y a trop de monde à la cuisine, aux livres, qu'on est moins à l'aise pour jouer.

On en discute et on définit ensemble un nombre à respecter dans chaque coin (collier à l'entrée, ou tablier ou objet choisi en fonction du jeu).

Les enfants structurent leur vie. Mais il faut aussi adapter l'organisation de la classe aux besoins : s'il y a trop de monde au coin poupées en Petite Section ou en Moyenne Section, transformer la classe pour qu'il y ait beaucoup de poupées.

*Répartition des responsabilités :*

Par exemple les métiers : dans la classe, il faut nettoyer les pinces, les tables, ranger les ciseaux, s'occuper des animaux, des plantes ; pour cela chacun a un métier ; on change de métier chaque semaine. Les enfants ont une carte avec leur nom qu'ils placent en face du métier choisi (symbole et nom du métier écrit) ; certains métiers nécessitent deux ouvriers (deux points à côté du nom du métier, on place deux cartes en face de ce métier).

Système de cartes tirées au sort pour que tout le monde soit responsable à tour de rôle.

Les chefs de groupe sont responsables de la finition du rangement (risque de ne pas épanouir l'autonomie individuelle, risque de transfert de pouvoir de l'adulte à l'enfant).

Plus il y a d'enfants en situation de responsabilité, plus il y a une diminution des transferts de pouvoir. Dans certaines classes tout le monde range et au moment du rangement on chante ou on compte jusqu'à 20. Un signal musical peut indiquer le moment de ranger.



# Dans notre LIVRE DE VIE



## Billet

### Une matinée bien ordinaire dans une classe maternelle

La maîtresse :

*« Ce matin en venant à l'école, il m'est arrivé une drôle d'aventure : une branche d'arbre me barrait la route, je l'ai ramassée et vous l'ai apportée ».*

C'est l'introduction-mensonge destinée à motiver la séquence de langage qui elle-même motivera le moment de graphisme qui motivera la relaxation qui... jusqu'à 16 h 30.

Car dans cette classe-là, (dans d'autres aussi je crois), on ne parle pas, on ne s'exprime pas, on ne communique pas, on ne transmet pas un message, on **fait du langage**.

Le message, c'est pas sérieux, éventuellement ça peut circuler à voix basse, dans le couloir ou à la récréation.

C'est l'automne, la branche n'a plus de feuilles. « La branche est nue ». C'est ce que la maîtresse a choisi de faire dire à ses élèves dans sa séance de langage. Or, quand on est nu, la décence veut qu'on s'habille. La maîtresse suggère alors qu'on habille cette branche avec des feuilles et des fruits qu'on dessinerait. Mais attention ! Pas n'importe comment ! (pensée divergente, créativité s'abstenir !) Car **c'est du graphisme** ! Les ceux qui ont eu (encore) l'idée d'inventer des fruits et des feuilles sont rappelés à l'ordre et priés de marcher dans le droit chemin : la forme est donnée, la structure du décor aussi. Les enfants sont très heureux car ils peuvent choisir la couleur. Leur imagination va enfin pouvoir se mettre en œuvre.

La pédagogie de la motivation est la pédagogie du mensonge.

Évidemment plus les enfants deviennent grands, plus le mensonge se déguise et la motivation se maquille avec des artifices d'une ingéniosité qui entretient les marchands de pédagogie, des mises en scène dont les maîtresses de C.P. ont le secret : c'est la marionnette qui apporte la phrase quotidienne ou le petit escargot qui a caché un message derrière le tableau.

Et puis même, chez les plus grands, on ne s'embarrasse plus de ce fatras : on sert le repas sans prendre l'apéritif. On aligne les définitions et on présente d'emblée la solution qui résoud les difficultés qu'on n'a pas pris le temps de rencontrer.

Jacques QUERRY

## Dans la classe, un enfant m'a dit...

Plan de travail n° 9 du 7 au 12 novembre :

Mon opinion :

« Quand j'ai lu mon texte libre à la classe, premièrement j'avais le trac et j'avais honte quand j'avais fini de lire mon texte car tout le monde s'est mis à rire.

Je voudrais te demander pourquoi t'es tant chic parce que toi on peut tout te dire car il y a des maîtres ou maîtresses, on leur dit des choses qui nous ennuiet ils nous disent « débrouillez-vous seul », que toi tu nous arranges tous. Et aussi ce que je trouve bien, c'est que ça te plaît les poésies car il y en a que c'est qu'il faut apprendre la poésie. Je dis poésie que je devrais dire récitation. Ils nous disent que c'est bien que parce qu'on a bien appris notre récitation ».

Catherine C.M.2 Cadenet 84

## « Changer le monde »

« Changer le monde, changer la vie », a dit Rimbaud. Mais il faut commencer par soi. Ce qui ne veut pas dire se réfugier dans sa vie privée pour ne pas frissonner au vent de l'Histoire. Mais on ne peut agir sur la société dans laquelle on vit que si on commence par avoir une action sur soi. L'opposition entre vie privée et vie publique est fautive. L'espace intérieur et le cosmos sont d'un seul tenant.

Claude ROY

## Problèmes d'actualité

### Zones Prioritaires Où en sommes-nous ?

#### Après la rencontre de l'I.C.E.M. avec le Ministère

Depuis la première circulaire relative aux Z.P. (du 1-07-81 : B.O. du 9-07-81), bon nombre de projets ont été élaborés, mis en application, remaniés... dans le but de favoriser la réussite scolaire. Le temps d'un premier bilan est venu. C'est dans cet esprit que le groupe de pilotage du ministère a demandé son avis, et propositions à l'I.C.E.M. ainsi qu'à des équipes de zones, des mouvements pédagogiques.

Le 19 décembre 1983, Monique Chichet, Patrick Robo et Michel Fèvre représentant l'I.C.E.M. ont été reçus pour faire le point. Après avoir établi une analyse critique du dossier de synthèse du ministère (disponible auprès de toutes les équipes de zones constituées) nous avons tenté de définir notre position et notre rôle dans la politique des Z.P.

Nous jugeons trop optimiste le bilan actuel établi au ministère tout en reconnaissant que la mise en place des Z.P. a souvent déclenché bon nombre d'actions éducatives, l'organisation d'actions avec d'autres partenaires que l'école.

Deux ans après le slogan du ministère « Donner plus à ceux qui ont le moins », il est possible à ce jour de dresser un bilan des actions menées, du rôle des praticiens de l'École Moderne dans ces zones, des limites, des blocages...

Nous publierons dans un prochain numéro les détails du travail possible à organiser, mais à ce jour, nous préparons une prochaine entrevue (fin janvier) à la demande du groupe de pilotage. Nous avons défini plusieurs axes de travail que nous vous proposons. Vos avis et témoignages seront les bienvenus à ce sujet.

### Nos propositions pour un bilan de 2 ans de Zones Prioritaires :

- Réflexion pour une redéfinition de la mise en place des Zones, de leur constitution (danger des critères), leur organisation (poids de la hiérarchie dans les équipes de zones, difficultés de création d'équipes, évaluation de l'utilisation des moyens supplémentaires...).
- Tout mettre en œuvre pour parvenir à une participation effective et réelle des enfants et ados à partir d'une réelle éducation coopérative.
- Quel est le devenir de l'A.I.S. et des structures en Z.P. et ailleurs ?
- L'élaboration d'une formation initiale et continue qui doterait les enseignants de compétences pédagogiques (d'animation, de recherche, d'évaluation), et de connaissances en sciences de l'éducation. Formation à laquelle participeront les mouvements pédagogiques.
- La participation authentique des mouvements pédagogiques et des intervenants extérieurs hors école.
- Organiser un travail sérieux autour de l'évaluation. On ne peut en effet se contenter de transformations non mesurées.
- Mettre en avant l'idée que l'on ne peut perpétuellement compter sur le bénévolat des gens engagés.
- Dynamiser les actions positives du terrain pour élaborer un nouveau projet Éducation Nationale.

#### A vous tous, amis lecteurs :

Sur ces propositions et d'autres, sur ces questions brûlantes, nous attendons une réaction rapide, même courte.

Vos réponses, dès réception de ce numéro à :

Michel FÈVRE  
12, rue A. Brault  
94600 Choisy-le-Roi

(Texte reçu à Decazeville, le mercredi 4 janvier 1984)

Au B.O., note de service n° 83-512 du 13 décembre 1983

(Éducation nationale : DAGEN).

Texte adressé au doyen de l'Inspection générale de l'Éducation nationale, aux recteurs, aux inspecteurs d'académie, directeurs des services départementaux de l'Éducation nationale et aux chefs d'établissement (lycées, collèges, écoles).

### Modalités de l'inspection des personnels enseignants

Des précisions ayant été demandées au sujet des nouvelles orientations annoncées au mois de janvier 1983 pour l'inspection des personnels enseignants, la présente note a pour objet de faire le point des dispositions arrêtées dans ce domaine.

Les enseignants, comme les autres fonctionnaires, doivent faire l'objet d'un contrôle de leurs activités. Compte tenu de leurs missions, ce contrôle ne saurait se limiter aux aspects administratifs pris en compte, le cas échéant, par la notation proposée par le chef d'établissement à l'autorité compétente ; il doit permettre d'évaluer leurs activités pédagogiques et éducatives.

De façon concrète, les modalités suivantes ont été retenues pour l'intervention des différents corps d'inspection.



1. La visite d'établissements et de classes sans notation est recommandée avant les inspections individuelles. Elle donne lieu à une observation préalable des conditions d'exercice de la fonction enseignante, compte tenu de l'environnement socio-culturel, du cursus scolaire des élèves et du projet de l'établissement.
2. Toutes les visites des inspecteurs dans les établissements sont annoncées avec mention de leurs objectifs.
3. L'inspection individuelle comprend un entretien approfondi avec l'enseignant d'une part, et avec l'enseignant et l'équipe pédagogique d'autre part.
4. Le rapport d'inspection porte sur l'ensemble des activités de l'enseignant. Le contexte dans lequel il effectue son travail fait l'objet d'une analyse.
5. Le rapport d'inspection est adressé à l'enseignant dans le délai d'un mois. Il peut donner lieu à des observations de l'intéressé, qui bénéficie d'un droit de réponse ; ces observations sont intégrées au dossier d'inspection.
6. Les notes pédagogiques sont arrêtées après avoir été harmonisées au niveau national, académique ou départemental. Elles sont, dans toute la mesure du possible, communiquées aux enseignants dans le trimestre qui suit l'inspection.
7. En cas de baisse de note, une nouvelle inspection peut être prévue dans un délai rapproché. Les commissions administratives paritaires compétentes sont informées des cas de baisse de notes.
8. Les inspecteurs pédagogiques régionaux peuvent inspecter les classes préparatoires aux grandes écoles. Dans ce seul cas, ils inspectent sur délégation de l'inspection générale.
9. En cas de refus d'inspection et compte tenu des garanties qui sont désormais données aux enseignants, aucune note pédagogique n'est attribuée, avec toutes les conséquences que ceci entraîne, le cas échéant pour la détermination de la note globale. S'agissant de l'enseignement privé sous contrat d'association, les inspecteurs pédagogiques régionaux ont, en l'état actuel des textes, une mission moins ample puisqu'elle ne porte pas sur le projet éducatif des établissements. Ils vérifient que l'enseignement est dispensé selon les règles générales et les programmes de l'enseignement public. Ils procèdent à la notation pédagogique des maîtres des classes sous contrat d'association. Ils inspectent en temps utile les maîtres sous contrat provisoire pour apprécier leurs aptitudes avant l'octroi éventuel d'un contrat définitif.

*Le ministre de l'Éducation Nationale*  
A. SAVARY

*Lire, ou relire, le livre édité par l'I.C.E.M. l'an dernier : École sous surveillance, Éditions Syros. En librairie ou à la C.E.L. à Cannes.*



## Courrier

**Un truc** .....  
En complément à l'article de B. COLLOT (*Éducateur* n° 4, son pied... dans l'argile) si ça l'intéresse.  
Pour cuire des petites choses, quand les pièces ont bien séché à l'air.  
J'avais alors un poêle dans la classe. Quand le feu était bien lancé, j'y installais la boîte de cuisson, vieille boîte de conserve de 1 kg remplie de sciure de bois, dans laquelle je noyais les sujets modelés. Le lendemain matin, avant de nettoyer le poêle pour le recharger, je retirais la boîte et laissais refroidir jusqu'au moment où on pouvait défourner.  
Mais ça n'était pas toujours réussi.  
J'avais dû lire ce truc dans une quelconque revue, je n'ai plus la référence.

Fernand LECANU

**Attention !** .....  
B.T.J. 238 page 4. On confond souvent « émonder » = couper les branches avec « monder » = nettoyer (les noix, de leur grosse peau).

Fernand LECANU

### Contribution

Je viens de soutenir une thèse de sociologie (3<sup>e</sup> cycle) intitulée : « Rivalité chez l'enfant des modèles et des valeurs véhiculés par l'école et par la télévision », où je traite le problème du rythme, sujet trop souvent négligé. Au cours de ce travail j'ai réalisé une enquête sur l'émission « Dallas ».

Je vous envoie ces articles, car votre revue me paraît très « esprit ouvert » et je pense qu'elle soit l'une des plus connues parmi les enseignants.

*Judith LAZAR - Docteur en sociologie*  
41 rue du Disque - 75645 Paris Cedex 13

En effet *L'Éducateur* mériterait d'être l'une des revues les plus connues parmi les enseignants... Merci de le penser. Vos articles sont très intéressants et seront publiés dans un de nos prochains numéros. Nous espérons qu'ils nous seront l'occasion de travailler sur ce sujet de la télévision face auquel les enseignants se contentent encore trop souvent d'avoir des réactions moralisatrices.

Guy CHAMPAGNE

### A propos de la nouvelle collection pédagogique I.C.E.M.-C.E.L.

J'ai attendu quelques jours avant de faire le compte rendu du premier livre de la collection les « Pourquoi-comment de la pédagogie Freinet » sur la correspondance scolaire et le voyage-échange. Je voulais prendre mon temps, lire attentivement, bref être sérieux. Mais ce maudit temps qui passe si vite m'a inquiété. Je n'y arrivais pas. Alors, un soir, un peu déprimé de faire les choses à la sauvette j'ai commencé tout de même à le lire dans le métro. Et j'ai failli laisser passer la station...

Il faut dire bien fort que le premier ouvrage de cette collection donne envie de voir des enfants heureux : « Cette forme de correspondance comble réellement mes enfants. Mes filles de 9-10 ans ont écrit à toutes les maternelles, aux C.P., et uniquement pour des raisons affectives. La preuve, c'est que ce sont les mêmes qui, dans la cour, jouent avec les petits de S.E., les chouchoutent, les portent... » lit-on p. 19 et, plus loin, « voir ses correspondants, jouer avec eux, manger à leur table, monter sur leur vélo, cela décuple encore ce besoin inné chez les enfants de sentir autour d'eux battre le cœur d'êtres dont la destinée est désormais mêlée à la leur », p. 43.

Le souci des auteurs de changer l'école pour en faire un lieu d'échange, un lieu convivial apparaît toujours en filigrane. Mais attention ! il ne faudrait pas croire pour autant que les apprentissages soient négligés. Bien au contraire ils trouvent là leurs dimensions naturelles (exemples des maths, de la recherche scientifique au cours élémentaire, de l'histoire-géographie à travers la correspondance).

L'ouvrage, à base de témoignages, montre parfaitement le mûrissement qui amène les enfants de la correspondance scolaire au voyage-échange. « Au bout de quelques semaines d'échanges réguliers, les enfants ont naturellement le désir de rencontrer leurs correspondants ». Alors, même si le voyage n'est prévisible qu'en fin d'année il n'est jamais trop tôt pour le préparer dans les esprits (convaincre les parents, sensibiliser ceux qui pourraient aider) dans les modalités pratiques.

Ce premier « Pourquoi-comment » donne envie d'agir. Il ne cache pas les difficultés de la tâche (cf. par exemple « les cadeaux, ce n'est pas si facile que ça » p. 39 et « attention aux écueils » p. 44), mais il en montre le côté « aventure » qui donne un sens à l'école : « Nous cultiverons avant tout ce désir inné chez l'enfant de communiquer avec d'autres personnes, avec d'autres enfants, surtout de faire connaître autour de lui ses pensées, ses sentiments, ses rêves, ses espoirs ».

Premier guide pour l'aventure. Le voyage est réussi !

Jacques GONNET

Autres ouvrages à paraître cette année :  
*Le journal scolaire - L'audiovisuel - Cours d'écoles - Comment démarrer.*  
Souscription pour cinq titres 125 F. Demander bulletins à C.E.L. - Cannes ou dans les groupes départementaux I.C.E.M.

## Vie de l'I.C.E.M.

### Journées d'Études de l'I.C.E.M. de Bar-le-Duc (55)

les 3-4-5 avril 1984  
soirée d'accueil le lundi 2 avril

Contact :  
Daniel BERSWEILER  
Groupe scolaire de  
Cousances-les-Forges  
55170 Ancerville

ÉDUCATEUR N° 8  
RETARD DE PARUTION

Nous nous excusons auprès de nos lecteurs d'un retard de deux semaines, indépendant de notre volonté, dans la parution de ce numéro 8 de *L'Éducateur*.

*Le comité de coordination*

## Dans nos groupes départementaux

### ORGANISATION DU SECTEUR « MOINS DE SIX ANS » DANS LE 06

Une réunion mensuelle dans le « secteur Cannes-Grasse » du département, la classe d'accueil étant chaque fois différente. Une circulaire est d'abord passée dans toutes les écoles pour signaler nos réunions et leur fréquence. (jour fixe : premier vendredi de chaque mois).

L'information est aussi passée oralement lors d'une réunion A.G.I.E.M. départementale. Ainsi le groupe est élargi petit à petit. Démarré en septembre 81, à six ou huit, nous étions vingt-et-un en 83 pour discuter « d'une journée en classe de bébés et petits » à la suite d'une projection de diapositives. Et nous pouvons dire :

1. Que la moyenne de participation est bonne, quinze au moins avec des personnes « accrochées » que nous n'aurions jamais connues si l'information avait été moindre, et si nous n'avions pas accolé à notre sigle I.A.E.M. (Institut Azuréen de l'École Moderne) celui de A.G.I.E.M. qui « braque » un peu moins les gens. On a moins l'air d'une chapelle — et on fait plus facilement passer nos idées.

2. Et le travail concret et efficace pour que tout le monde avance : les « anciens » et les « nouveaux ».

#### Bilan de notre premier trimestre 82-83

##### En septembre :

Réunion « point des départements ». La rentrée, problèmes de nos classes dont nous souhaiterions débattre.

##### En octobre :

Différentes expériences vécues pour une rentrée sans pleurs afin

que le premier contact enfant/école soit un contact heureux dans une ambiance sereine. L'organisation matérielle de la classe, en rapport avec les besoins de vie essentiels des enfants (à tous les âges de la maternelle).

##### En novembre et décembre :

« Les ateliers ». Quel ateliers ? Inventaire ateliers permanents, ateliers « projets » qui ne peuvent fonctionner que si les enfants ont une motivation importante.

##### En janvier :

« Une journée en classe de bébés et de petits ».

Des questions se sont posées suite à la projection de diapos qui seront abordées le mois prochain en approfondissant la discussion :

— Les journées doivent-elles suivre une trame immuable ou non ?

— La correspondance scolaire est-elle réalisable à ce niveau d'âge ? Comment ?

— Que peut-on faire au niveau de l'imprégnation de l'écrit dans cette section ?

— Comment les enfants choisissent-ils les ateliers ?

— Lien psychomotricité et graphisme chez les petits. Comment procéder ?

Je précise aussi qu'à chaque rencontre il y a échange d'idées sur des questions choisies, chacun portant son texte photocopié à la réunion.

Nous nous communiquons ou prêtons aussi des titres d'ouvrages intéressants, pédagogiques ou plus « larges ».

Il y a aussi toujours une partie de la réunion consacrée à la discussion de ce que l'on voit dans la classe d'accueil.

## Dans les secteurs de travail

### COMMISSION « QUELLE SOCIÉTÉ DEMAIN »

Renée RAOUX  
Résidence Salonique - esc. D  
Avenue de Salonique  
44300 Nantes

Il nous semble important d'éclairer quelques points de ce secteur qui commence à émerger dans l'I.C.E.M., de ce secteur à l'appellation un peu générale, il est vrai, mais nous n'en avons pas trouvé d'autre !

Conscients de la contradiction flagrante existant entre le monde de domination, de violence dans lequel nous vivons, et le monde voulu pour les enfants que nous éduquons vers l'autonomie, la coopération, la liberté, la création, nous avons pensé qu'il y avait une urgence : celle d'ouvrir à l'I.C.E.M. un lieu, un espace d'interrogation, de travail permettant de cerner le problème de société actuel. Bien sûr, la réflexion sur le monde qui nous entoure a toujours été présente dans le mouvement de l'École Moderne soit par Freinet lui-même militant clairement pour un projet de société, soit par la suite d'une façon plus ou moins latente — il suffit de se pencher sur l'expression du Mouvement, ses livres, ses journaux, ses revues pour en être persuadé... Mais en cette fin de siècle où, comme l'écrit DERKEN correspondant néerlandais de l'U.N.E.S.C.O. (*L'Éducateur* n° 13-14, article : « Éduquer pour survivre »), « La quantité des moyens de destruction dont dispose l'espèce humaine atteint déjà des proportions si gigantesques que le terme de surextermination n'est que trop approprié », nous ne pouvons ignorer que la paix est devenue aujourd'hui la condition nécessaire à la survie de l'homme, nous ne pouvons pas ne pas nous mobiliser, en tant qu'éducateurs, pour nous questionner sur des alternatives possibles à ce monde d'aujourd'hui : éduquer à la paix, oui, mais aussi réfléchir aux problèmes énergétiques, d'environnement, à la survie du Tiers-Monde qui en est liée, et y sensibiliser enfants et ados.

D'où le désir de structuration d'un secteur.

D'où l'existence de ce secteur « Quelle société demain » qui

réunit les trois commissions, Énergies Environnement, Éducation à la Paix, Tiers-Monde et nous, nées à des moments différents. Voici d'ailleurs quelques points de repère quant à la naissance et l'évolution du secteur :

#### 1979 - R.I.D.E.F. LANDERNEAU

Sensibilisation aux problèmes de société posés par le nucléaire (Lutte de Plogoff). Interventions de scientifiques, d'écologistes.

#### 1980 - R.I.D.E.F. MADRID

Un travail plus approfondi est réalisé par une équipe internationale : mise en évidence de l'opposition manifeste entre les principes de la pédagogie Freinet et la logique d'une société hyperindustrialisée, militarisée...

— Panneaux d'information, photographies (Gorleben - R.F.A.).

#### 1981 - JOURNÉES D'ÉTUDES A CREIL

Un secteur national est créé : le secteur « Nucléaire-Énergies renouvelables ». Élaboration d'un bilan de ce qui se fait dans les classes ; questionnaire adressé aux participants aux J.E., et publié dans Techniques de Vie...

— Projection du film « Plogoff ».

#### 1981 - CONGRÈS GRENOBLE

Le secteur a fonctionné tout au long du congrès :

- Participation de scientifiques (solaire, nucléaire et santé).
- Collaboration avec le groupe Larzac.

— Panneaux d'information.

— Projection de films : « Condamnés à réussir », « Le gang du nucléaire ».

#### 1982 - JOURNÉES D'ÉTUDES AIX-EN-PROVENCE

Le peu de participants au secteur traduit-il un manque d'intérêt ou la difficulté de cerner ces problèmes de société ?

— Pourtant des documents commencent à naître : B.T., B.T. Son...

#### 1982 - R.I.D.E.F. TURIN

Les membres du secteur « Nucléaire-Énergies renouvelables », présents, se retrouvent tout naturellement dans la commission internationale « Éducation à la Paix ».

D'OÙ LE DÉSIR DANS L'ANNÉE QUI SUIT DE CHANGER L'APPELLATION DU SECTEUR QUI DEVIENT « QUELLE SOCIÉTÉ DEMAIN » ENGLOBANT « ÉDUCATION A LA PAIX » ET PROBLÈMES D'ENVIRONNEMENT.

#### 1983 - JOURNÉES D'ÉTUDES VESOUL

Les camarades qui rejoignent le secteur « Quelle société demain » axent prioritairement leur réflexion sur les accords Hernu-Savary. Demande de prise de position du C.A. Échanges, discussions sur les problèmes de défense. Distribution de textes : pourquoi, comment l'éducation à la paix.

Courant 83, cahier de roulement : témoignages de classes sur l'Éducation à la paix.

#### 1983 - CONGRÈS NANTERRE

Le secteur fonctionne tout au long du congrès. Six rencontres de 2 h chacune très suivies (30 à 50 participants).

• Plusieurs thèmes abordés : le pacifisme, l'éducation à la paix, la non-violence, l'environnement (problème de l'eau), le Tiers-Monde et nous...

• Interventions d'« invités » du secteur : 1 vert pacifiste allemand, 1 sociologue, 2 scientifiques, des représentants du comité franco-tchadien... La dernière séance fut consacrée au bilan du travail du secteur dans le congrès, aux perspectives pour l'année.

• A une soirée du congrès, le secteur a organisé la projection du film « Prophétie ». Participation de Monique SÉNÉ du C.N.R.S.

L'histoire du secteur montre sa dimension internationale qui s'est affirmée à Turin, puis à Nanterre avec la participation de camarades allemands, hollandais, danois, suisses, italiens, portugais, tunisiens. Un numéro de la Multicarta apportera des précisions avant la R.I.D.E.F. de Louvain.

A Bar-le-Duc, aux Journées d'Études, une salle ouverte sur la ville sera disponible pour le secteur « Quelle société demain ». Des panneaux y seront exposés, ainsi que les divers comptes rendus, enquêtes, travaux menés dans le cadre des trois commissions — et toujours avec la constante préoccupation de répondre aux deux objectifs du secteur :

L'un pédagogique : comment sont abordés dans la classe les problèmes de société, du Tiers-Monde, de la violence, des conflits...

L'autre plus général, de réflexion, information, contacts et/ou actions avec d'autres mouvements.

THÈME	RESPONSABLE	TRAVAUX PRÉVUS
Environnement et Énergies	Christian DERRIEN Ty Lann 56630 Langonned	B.T.J. : Une classe de rivière B.T. : A l'école de la rivière F.T.C. : Spécifique nature, environnement (trier ce qui existe et en faire d'autres)
Tiers-Monde	Pascale BOURGEOIS 16, Rés. J.B. de la Salle 35000 Rennes	Suivre la B.T. ou Périscope sur Tiers-Monde et nous
Éducation à la paix	Renée RAOUX Rés. Salonique esc. D. avenue de Salonique 44300 Nantes	B.T.J. sur les enfants face à la guerre et à la paix (projet proposé par la région Ouest : appel à documents et participation) <b>Cahier de roulement :</b> (quels documents on utilise ; confrontation théorie/pratique)

#### COMMISSION E.S. DE L'I.C.E.M. REVUE CHANTIERS

L'Association École Moderne des Travailleurs de l'Enseignement Spécial (I.C.E.M.-Pédagogie Freinet) publie dans sa revue pédagogique « Chantiers dans l'Enseignement Spécial » un dossier consacré à :

##### LA FORMATION PROFESSIONNELLE - DOSSIER 9

Ce dossier constitue la synthèse d'une réflexion et d'un travail coopératif effectué par plusieurs collègues ou équipes de S.E.S., E.N.P., I.M.Pro...

Il expose les principes généraux sur lesquels nous nous appuyons et explique les suites concrètes et les applications qui en découlent dans notre pratique professionnelle quotidienne.

Au moment où se développe la réflexion à propos des réalités présentes et des perspectives pour l'avenir de ces structures de l'éducation spécialisée, nous considérons la publication de ce dossier comme une contribution pédagogique permettant d'illustrer et d'enrichir le débat.

Ce dossier en forme de bilans, de témoignages et de propositions constructives s'adresse en premier lieu aux personnels des S.E.S., E.N.P., I.M.Pro... et notamment aux P.E.P.P. Mais il devrait aussi intéresser tous ceux qui sont concernés par le problème de la formation professionnelle de ces adolescents : maîtres des classes spécialisées de l'école élémentaire, directeurs adjoints chargés de S.E.S. et principaux de collèges avec S.E.S., directeurs d'établissements spécialisés, inspecteurs de l'enseignement technique, administrateurs...

Ces 60 pages (21 × 29,7) qui constituent ce dossier permettent de mettre en évidence les différents fondements de notre action éducative, la logique de leur articulation, et leur cohésion.

Le dossier comporte notamment :

- Une analyse des Instructions Officielles,
- Une réflexion sur les conditions, les objectifs et les étapes de la formation professionnelle,
- Des propositions en ce qui concerne les méthodes, les contenus, les pratiques, les progressions, les stages professionnels...
- Des propositions au sujet de :
  - L'éducation du travailleur et la finalité d'une éducation globale fondée sur la participation des jeunes à l'organisation et à la réalisation de leur formation,
  - Le travail en équipe des adultes.
- Une série de propositions pour l'avenir,
- Des annexes traitant de l'évaluation, l'analyse de la pédagogie par objectifs, des propositions en matière d'objectifs pour quelques sections professionnelles, des éléments de l'introduction du rapport Bertrand SCHWARTZ relatif à l'insertion professionnelle et sociale des jeunes.

La lecture de ce dossier vous permettra de connaître nos réflexions, nos recherches, nos interrogations, nos propositions, nos suggestions pour le présent et pour l'avenir des S.E.S. et E.N.P.

S'il pouvait constituer un outil qui vous aide dans la pratique quotidienne du métier, croyez bien que cela nous encouragerait vi-

vement à poursuivre le travail important que constitue ce genre de réalisation collective.

Alain CAPOROSI  
S.E.S. du Collège Diderot  
25041 Besançon Cédex  
Responsable de la synthèse finale du  
Dossier Formation Professionnelle

Vous pouvez commander ce dossier pour 31 F plus 8 F de frais de port en écrivant à :

J. et M. MÉRIC  
10 rue de Lyon  
33700 Mérignac

## CHANTIER B.T.2

Si l'avenir à court et moyen termes est assuré, il nous faut toujours voir beaucoup plus loin et lancer ou relancer des projets.

Les idées, les documents, les dossiers, les références ne manquent pas. Mais nous cherchons toujours des équipes, des classes, des maîtres d'œuvre...

Alors lisez attentivement cette liste (qui aura une suite, en feuilleton...), et cochez au fur et à mesure, dès que tel sujet vous fait envie, évoque en vous une référence, un témoignage, un dossier qui dort...

— L'UNIVERS : Une description simple qui serait bien nécessaire pour donner une idée des échelles, des systèmes cosmologiques...

— LA LUMIÈRE QUI NOUS VIENT DES ÉTOILES : Comment fabriquer un spectrographe et s'en servir.

— LA MÉTHODE EN HISTOIRE : Le document, le témoignage, la nouvelle histoire, l'objectivité...

— LA CARACTÉROLOGIE : Une approche plus solide que l'astrologie ou le tarot ; nombreuses pistes possibles (les tests, leur utilisation, les portraits...).

— L'INDE : Société, religions, économie, mentalités.

— L'ALGÉRIE INDÉPENDANTE : Suite indispensable aux deux brochures déjà parues.

— L'ALCOOLISME : Dossier déjà important, à mettre en forme.

— COOPÉRATIVES, S.C.O.P., ÉCONOMIE SOCIALE : Enquêtes en cours, ou à faire.

— ISLAM : Vaste domaine à préciser et sans doute à répartir en plusieurs brochures.

— DICTATURES ET DÉMOCRATIES : Initiation bien nécessaire sur les régimes politiques.

— « FEU VERT » donné récemment à quelques projets :

- Lecture de la B.D. (auteur : Jean AGNES).
- La guerre de sécession (auteur : Fernand LECANU).
- Martin LUTHER et le protestantisme (auteur : Georges MASSIEYE)
- Le théâtre peut-il être populaire ? (F. LECANU, autour de l'expérience du T.N.P.).

Toutes réactions à adresser à Jacques BRUNET, 4 rue des Nénuphars - Artigues près Bordeaux - 33700 Tresses.

## Vie internationale

### Rencontre internationale des éducateurs Freinet près de Bruxelles du 20 au 30 juillet 1984

La diffusion des formulaires d'inscription à la R.I.D.E.F. se fera par l'intermédiaire :

- des groupes territoriaux,
- des membres du C.A. F.I.M.E.M.
- des animateurs d'ateliers de la R.I.D.E.F.
- des revues des groupes.

Les demander d'urgence à I.C.E.M. - B.P. 109  
06322 Cannes La Bocca Cedex

ou

I.C.E.M.  
25-27 rue de la Fontaine-au-Roi  
75011 Paris

## PRINCIPES GÉNÉRAUX :

On équilibrera travail, échanges et loisirs. On prévoit un horaire souple pour favoriser les échanges ; on privilégiera le contact avec les habitants lors des sorties ; on préférera les réalisations concrètes aux discussions théoriques.

La pédagogie Freinet est avant tout matérialiste ; ce qui importe, c'est ce que nous pouvons réaliser, améliorer, introduire concrètement dans notre pratique quotidienne de la classe coopérative ; c'est pourquoi le formulaire d'inscription mentionne « MATÉRIEL APPORTÉ » et « JE POURRAI PARLER DE ».

## HORAIRE DE LA R.I.D.E.F. :

La R.I.D.E.F. aura lieu à Leuven, Campus Arenberg, près de Bruxelles, du 20 au 30 juillet 1984. L'accueil se fera tout au long de la journée du 20 ; au cours de la même journée, une visite de la région sera organisée pour ceux qui le souhaitent. Le 20 au soir, un souper coopératif marquera le début de la R.I.D.E.F. La R.I.D.E.F. s'achèvera le 30 juillet à 12 heures ; l'après-midi du 30 juillet sera consacré à l'Assemblée Générale de la F.I.M.E.M.

## NOMBRE DE PARTICIPANTS :

Pour garder une dimension humaine à la R.I.D.E.F., nous avons décidé de limiter le nombre de participants à 200 ; le C.A. de la F.I.M.E.M. a donné des chiffres indicatifs (à plus ou moins 5 près) du nombre de participants par pays, (Allemagne : 20 - Amériques : 10 - Pays arabes : 10 - Belgique : 30 - Espagne : 25 - France : 30 - Italie : 20 - Pays-Bas : 25 - Pays scandinaves : 15 - Suisse : 5 - Portugal : 5 - Divers : 5).

L'inscription comprendra deux tours :

1<sup>er</sup> tour : du 1.1.84 au 31.3.84

2<sup>e</sup> tour : du 1.4.84 au 15.5.84

A la fin du premier tour, on refusera (ou limitera) les inscriptions en provenance de pays ayant atteint (ou étant fort proches de) leur quota ; pour être sûr d'être inscrit, il vaut donc mieux s'inscrire avant fin mars. Ceux qui s'inscrivent avant fin mars, recevront la confirmation de leur inscription dans le courant du mois d'avril.

La diffusion des formulaires d'inscription est assurée par les groupes territoriaux ; une fois rempli, le formulaire est envoyé à Éducation Populaire ; une photocopie du formulaire est envoyée par Éducation Populaire au groupe territorial, pour avis éventuel.

## PRIX :

Le montant total couvre le logement, la nourriture et l'utilisation des locaux et du matériel. Il est de 9 000 F belges pour le séjour complet. En cas de séjour partiel, il faut compter 1 000 F.B. + 800 F.B. par jour de présence (une matinée ou une soirée compte comme jour de présence). Au cas où on logerait hors du campus, il faut compter 399 F.B. de moins par nuit.

Pour éviter le paiement tardif du solde (problème rencontré lors de précédentes R.I.D.E.F.), nous avons pris deux mesures :

1. Versement d'un acompte élevé : 5 000 F.B. en cas de séjour complet, 60 % du montant total en cas de séjour partiel ou non-résidentiel. En cas de désistement, 1 000 F.B. restent non-remboursables.

2. Paiement d'un supplément de 10 % calculé sur le montant total en cas de paiement tardif (après le 1<sup>er</sup> juillet 1984), sauf si la confirmation de l'inscription est partie trop tard.

## PARTICIPANTS LOINTAINS :

Les organisateurs ont prévu une bourse de plus ou moins 200 000 F.B. pour les participants éloignés de plus de 1 200 kms de Leuven à vol d'oiseau. Pour les kilomètres au-dessus des 1 200 kms, un prix par km est fixé en divisant la bourse par le montant cumulé des kms supérieurs à 1 200 kms.

Exemple : supposons que la bourse est de 10 000 F.B. et qu'il n'y ait que deux participants distants de plus de 1 200 kms à vol d'oiseau : A (à 2 000 kms, soit 1 200 + 800) et B (à 1 400 kms, soit 1 200 + 200) ; le montant cumulé des kms vaut 800 + 200 = 1 000 ; le prix par km vaut 10 000/1 000 = 10 F.B./km. A tou-

chera 8 000 F.B. ; B 2 000 F.B.

Pour que nous puissions envoyer les bourses avant le départ, il est impératif de s'inscrire TRÈS TÔT (afin que nous puissions estimer le prix par km).

# CRÉATIONS

## Appels-annonces

### Paris et région parisienne L'animation du mois

Librairie C.E.L. - Alpha du Marais  
13 rue du Temple, 75004 Paris  
Tél. : 16.1.271.84.12

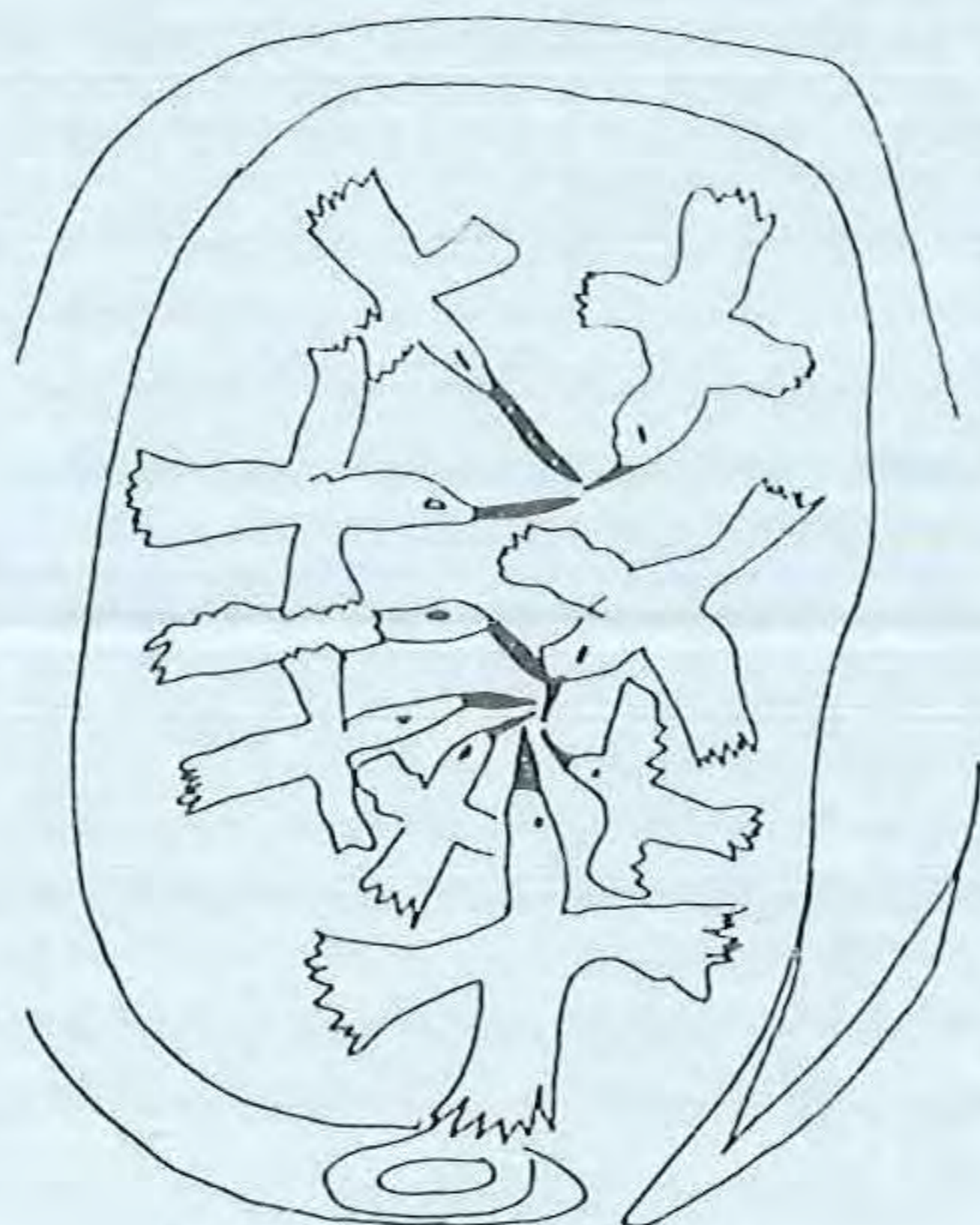
Contacteur André GIROIT, à la librairie ou au siège I.C.E.M.  
25-27 rue de la Fontaine-au-Roi - 75011 Paris  
Tél. : 16.1.338.11.45

25 avril : Le journal scolaire. Techniques d'illustration.  
Le journal au 2<sup>e</sup> degré, L.E.P., stages d'insertion.

## DES CARTES POSTALES MESSAGÈRES DE PAIX

Le dessin de couverture de *L'Éducateur* n° 12 (année 81-82) consacré au thème « L'Éducation veut la Paix » a été repris par plusieurs groupes dans leurs revues ou bulletins, et a acquis valeur de symbole. Ce dessin existe désormais en carte postale. Commandes à adresser à :

*L'Éducateur*  
Guy CHAMPAGNE  
Bégaar  
40400 Tartas



Les cartes sont vendues par 10 pour 24 F, frais de port inclus ou pour 20 F plus timbre pour retour.

Nos revues pourraient sans aucun doute connaître une beaucoup plus large diffusion : c'est le cas de CRÉATIONS. En effet, les débuts ont été prometteurs mais le nombre de 5 610 à fin mai 83 est très faible par rapport au nombre de personnes susceptibles d'être intéressées par notre revue. Encore faut-il que chacun de nous soit convaincu de la qualité et de l'utilité de la revue CRÉATIONS.

CRÉATIONS est une revue ouverte à toutes formes d'expression et à des créateurs de tous âges : non seulement les enfants et les adolescents mais aussi des créateurs adultes (dont certains sont connus ou en voie de l'être comme Pagès... ou d'autres encore ignorés du public) qui nous ouvrent le chemin de leurs œuvres à partir du questionnement des enfants.

CRÉATIONS est une revue d'art. Elle allie à des textes simples, authentiques, générateurs d'émotion et par là même accessibles à tous, une grande exigence sur le plan de la technique, de la présentation et de l'impression : les nombreuses pages « couleur » où la fidélité au document est le souci dominant, mettent les illustrations en valeur afin qu'à elles seules, elles incitent à la création.

Par ailleurs, elle se veut également au service d'une pédagogie d'expression libre : le récit de certaines démarches pédagogiques permet d'entraîner l'enfant, l'adolescent vers une expression de plus en plus libérée, de plus en plus profonde ; et la description de certaines techniques précises développe des savoir-faire indispensables à tout acte créateur.

Si nous sommes convaincus de tout cela alors nous serons en mesure de promouvoir CRÉATIONS dans des cercles de plus en plus larges : les enseignants de tous niveaux bien sûr, mais aussi les animateurs et ceux qui fréquentent les lieux culturels les plus divers (maisons de la culture, centres sociaux, sans oublier bien sûr les clubs du 3<sup>e</sup> âge)... En outre parce que la revue témoigne, elle a sa place dans les lieux consacrés à l'art ou à son approche : musées, galeries, lieux d'expression les plus divers, bibliothèques, etc.

Ceux qui dans leurs classes pratiquent quotidiennement les formes les plus diverses de la création, qui mettent leurs élèves en contact avec les formes les plus variées de l'art passé ou actuel, sont les mieux placés pour promouvoir la revue.

Nous comptons sur chacun de vous pour tenter des actions, faire des propositions. Nous nous tenons à votre disposition pour essayer de mettre en place les moyens nécessaires à une large diffusion de notre revue.

A vous lire. Amitiés.



Pour recevoir des tracts CRÉATIONS, détachez cette bande... et envoyez-la dûment remplie à J. DELOBBE - C.E.L. - B.P. 109 - 06322 Cannes la Bocca).

Nom : .....

Prénom : .....

Adresse : .....

Il me faudrait ..... tracts CRÉATIONS, pour placer dans divers lieux publics.

## M.R.A.P.

La commission « ÉDUCATION » du M.R.A.P. (1) est en train de constituer une POCHETTE destinée aux lycéens qui veulent réfléchir sur le racisme (ou animer un débat) etc. Elle sera éditée par le M.R.A.P. et proposée aux C.D.I., etc.

On envisage d'y insérer :

- Textes d'auteurs, chanteurs.
- Textes théoriques de base (science-idéo).
- Expression de jeunes (idées, poèmes...).
- Revue de presse (faits divers...).
- Bibliographie.
- Filmographie.
- Techniques d'animation et pratiques de communication : courrier, etc.
- Adresses importantes.
- Outils-références (questionnaire...).

Nous attendons votre contribution (profs/élèves) : textes, suggestions...

Courrier à envoyer à :

Maire-Claude SAN JUAN  
L.E.P. 96 bld Bineau  
92200 Neuilly-sur-Seine

(au L.E.P. : classes lectrices).

Établissement :

Adresse :

Si vous désirez l'anonymat  
désignez cependant la commune  
si possible.

### QUESTIONNAIRE I

(Questionnaire élaboré par la commission « Éducation » du M.R.A.P.)

1. Total du nombre d'enfants étrangers :

	nombre	%
dans la classe	_____	_____
l'établissement	_____	_____

2. Origines

(autres que celles des enfants dont les parents sont nés en France métropolitaine) :

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

3. L'intégration d'enfants/de jeunes d'origine étrangère (cf. Q. 2) est-elle facile dans le cadre de votre classe/établissement ?

Comment les enseignants la vivent-elle ?

4. Estimez-vous que le comportement des enfants d'origine étrangère est différent de celui des autres élèves ?

Si oui :  
Comment le définir ?

Comment l'expliquer ?

### QUESTIONNAIRE II

1. Les parents migrants entrent-ils dans l'école (lycée, L.E.P.) ?

Si oui, à quelles occasions ?

Si non, pourquoi ?

- Contacts difficiles enseignants-parents
  - Refus, crainte des parents
  - Manque de connaissance de la langue
- etc.

2. Participent-ils aux réunions organisées par l'établissement ?  
Dans quelle proportion ?

3. Pensez-vous qu'il faudrait développer la qualité des traducteurs ou d'accompagnateurs-traducteurs ?

4. Considérez-vous comme indispensable :  
La connaissance du milieu socio-culturel dans lequel vit l'élève ?  
- L'entretien de relations extra-scolaires avec la famille ?

5. Pensez-vous que des actions école-associations de lutte contre le racisme puissent améliorer les relations ?

6. Pensez-vous que l'enseignant devrait :  
- Recevoir une formation d'animation de groupe-adultes ?  
- Rester en relation avec les centres de loisirs (C.A.L.) ?  
- Être à l'origine de réunions au cours desquelles les parents migrants puissent s'exprimer ?

7. Y a-t-il des difficultés particulières pour ces enfants, où sont-elles, dans l'ensemble, celles des autres ?

8. Quels sont les facteurs qui vous paraissent être déterminants pour la réussite ou l'échec de la socialisation et des apprentissages de tous les enfants ?

Exemples :

- Classe sociale de la famille.
- Langue parlée à la maison.
- La culture du pays d'origine des parents.
- L'école.
- etc.

La réponse au questionnaire peut être individuelle, ou collective (et objet de débat).

Les questions ne sont qu'une base de réflexion. Elles peuvent entraîner d'autres questions, des suggestions d'actions, d'outils à créer, de formules de collaboration entre la commission « Éducation » du M.R.A.P. et ses interlocuteurs enseignants. Les réponses plus développées pourront être pour nous un outil supplémentaire d'analyse de la réalité complexe sur laquelle nous voulons agir.

(Q. 1 et Q. 2)

RÉPONSES A ENVOYER A :

Marie-Claude SAN JUAN  
11, bis rue du Baigneur  
75018 Paris

ou L.E.P.  
96, bld Bineau  
92200 Neuilly-sur-Seine

\_\_\_\_\_

Pour tout autre courrier concernant la commission « Éducation » du M.R.A.P., écrire à Jean-Pierre BARLIER, Commission Éducation, M.R.A.P., 89 rue Oberkampf - 75011 Paris.

\_\_\_\_\_

(1) M.R.A.P. : Mouvement contre le Racisme et pour l'Amitié entre les Peuples.

## Changer l'école

### INSTALLATION POUR LE DESSIN LIBRE

Les enfants aiment dessiner. Ils ont besoin de l'expression graphique. Disposer d'un support collectif et d'outils variés peut les amener à réaliser de réels progrès, tant au niveau du geste qu'au niveau de leurs rapports avec les autres.

Cette installation consiste à fixer au mur un rouleau de papier-journal, rouleau que les enseignants utilisent de plus en plus dans leur classe : la manipulation étant réduite, la découpe du papier en est facilitée.

#### MATÉRIEL :

- Un rouleau de papier-journal que l'on peut se procurer dans une imprimerie (attention au poids !)
- Deux équerres métalliques choisies en fonction du rayon du rouleau.
- Un manche à balai.
- Deux morceaux de latte de longueur égale au diamètre du rouleau de carton.
- Marteau, tournevis, scie-cloche ou perceuse, clous, vis.

Sur la photo, Jean-Michel et Clarisse

### JEU DE DÉBLOCAGE EN DESSIN (2<sup>e</sup> degré)

# un jeu de déblocage en dessin

« Je propose ici le descriptif d'un jeu de déblocage en dessin que j'ai testé auprès :  
— d'un petit groupe d'adultes lors d'un week-end École Moderne,  
— auprès de mes élèves de 3<sup>e</sup> ».

Anne-Marie DUVEAU-THOMANN  
11, rue des bains  
68700 Wattwiller

#### 1. MATÉRIEL NÉCESSAIRE :

- Une série de cartes portant des consignes techniques (voir plus bas).
- Une série de cartes portant des idées de thème (voir plus bas).
- Une montre avec trotteuse.
- Des feuilles de plusieurs formats en bonne quantité.
- Peintures, pinceaux, colle, ciseaux, craies, plumes, encres à dessiner type Colorex, papier de couleurs, eau, etc.

#### 2. RÈGLE DU JEU

Peut se jouer de 3 à 6 personnes.

- Chaque joueur tire à la fois une carte « technique » et une carte « thème ».
- Il a cinq minutes pour exécuter le thème, dans la technique indiquée.
- Au bout de cinq minutes, chaque joueur repose UNE des deux cartes dans la pioche correspondante et en retire une de même nature (on a un seul changement donc, soit technique, soit de thème).
- Il fait le nouveau dessin, guidé par les exigences de ses deux cartes.
- Après, cinq tours, on s'arrête et on regarde.

#### 3. SUITES POSSIBLES

##### Suite 1

On échange les paquets de dessins et il s'agit de reconstituer l'ordre dans lequel ils ont été faits.

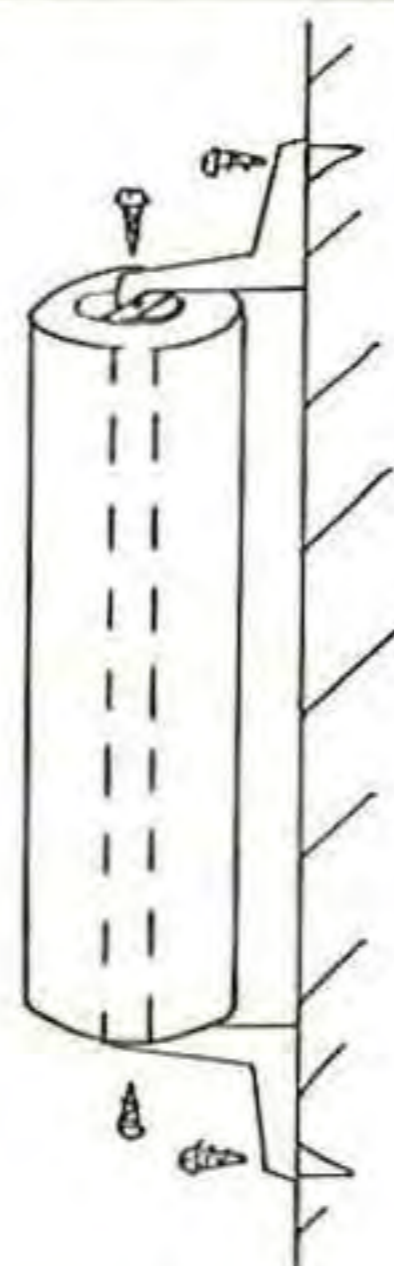
##### Suite 2

On regroupe sur un grand panneau les dessins qui ont le même thème ou qui ont la même technique.

SCHÉMA

Vue de profil

Fig. 1



Rouleau : vue de dessus



Fig. 2

MONTAGE :

- Prendre les repères sur le mur (ou la cloison) pour visser les équerres : respecter l'alignement vertical pour que le papier puisse se dérouler bien horizontalement ; ne pas oublier aussi d'adapter à la hauteur des enfants. Entre l'équerre du haut et celle du bas, il est nécessaire de prévoir la longueur du rouleau plus l'épaisseur des deux lattes plus 1 ou 2 cm pour permettre une bonne rotation du rouleau.
- Scier le manche à balai d'une longueur égale à celle prévue entre les deux équerres.
- Percer au milieu de chaque morceau de latte un trou de diamètre légèrement supérieur à celui de la section du manche à balai. Cette précaution évitera le frottement. Clouer chaque morceau de latte à chaque extrémité du rouleau en enfonçant les clous dans le carton, en prenant bien soin de placer le trou au centre. Le rôle de ces morceaux de latte est essentiellement de stabiliser le manche à balai à l'intérieur du rouleau.
- Enfiler le manche à balai dans le rouleau en le faisant passer par les trous des lattes : les deux extrémités du manche doivent dépasser légèrement.
- Insérer le rouleau ainsi monté entre les deux équerres.
- Visser aux deux extrémités du manche à balai : utiliser des vis longues et minces pour ne pas fendre le manche.

Le rouleau ainsi installé permet de dérouler une bande de papier de plusieurs mètres de long que l'on fixera au mur au moyen de scotch. Pour être sûr de bien dérouler la feuille horizontalement ; on peut la première fois tracer le cadre sur le mur en mesurant à partir du sol la hauteur jusqu'à la base du rouleau. On reportera cette mesure jusqu'au bout de la bande de papier. Il suffira alors de coller la bande de papier en suivant cette ligne inférieure et de tracer le cadre.

Gérard BOUHOT - Classe des Grands - École maternelle - Morne-Rouge (Martinique)

## JEU DE DÉBLOCAGE EN DESSIN (2<sup>e</sup> degré)

### 4. QUELQUES IDÉES DE CARTES

#### CARTES « CONSIGNES TECHNIQUES »

##### carte 1

- mouiller la feuille avant de commencer
- utiliser les encres à dessiner
- prendre le pinceau

##### carte 2

- faire des points de la même taille de même couleur

##### carte 3

- déchirer du papier journal
- coller sur une feuille
- ne rien jeter

##### carte 4

- le dessin ne se fait qu'avec des chiffres, couleur unique.

##### carte 5

- le dessin ne se fait qu'avec des triangles. Tailles différentes. Couleur unique.

#### CARTES « THÈMES »

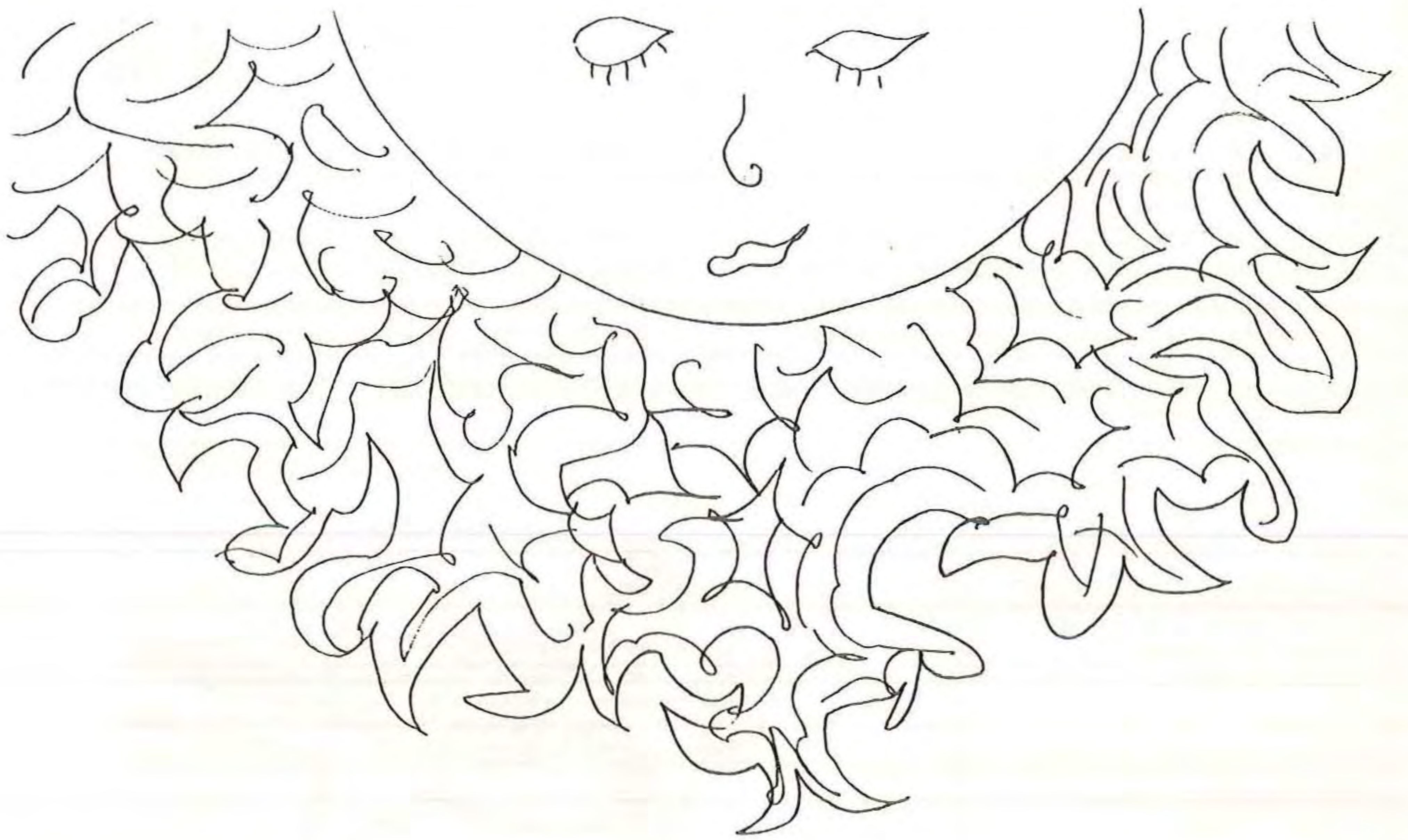
- 1 montagne des songes
- 2 gruyère fondu, gruyère solide
- 3 un visage heureux
- 4 le soleil pleure
- 5 la ville bombardée
- 6 poubelles
- 7 planètes
- 8 feux clignotants
- 9 ciel !
- 10 froid, glaçons...
- 11 machine folle



Essayez à votre tour avec des adultes, avec des adolescents. Faites-nous part des résultats obtenus. Communiquez-nous les cartes « consignes techniques », les cartes « thèmes » que vous avez préparées en plus de celles ci-dessus.

Anne-Marie DUVEAU-THOMANN





## DOSSIER ROUVERT

### ART ENFANTIN

---

*Dans les pages qui suivent, un témoignage, des questions, des réflexions.*

*Dans les prochains numéros de L'Éducateur, des réponses, d'autres témoignages, d'autres questions. Les vôtres peut-être.*

---

# LA BÊTE, A

Dans la salle polyvalente, deux enfants se sont attelés brusquement. Ils ont crié : « On refait la Bête ! » Nous avons regardé ébahis leur manège, quelques minutes. Un enfant a demandé : « C'est quoi comme bête ? » Les deux de l'attelage ont répondu : « Ben, c'est la Bête ! »

Nous nous sommes alors assis, et j'ai demandé aux enfants de voir de quelle bête il s'agissait. Après quelques instants, je leur ai proposé de dessiner cette bête, telle qu'ils la voyaient... Puis de l'écrire sans aucune recherche d'effet.

Au bout de 20 minutes, on est arrivé à la publication ci-jointe (Marion et Peggy n'ont pas de texte, car ce sont elles qui vivaient la Bête sous le regard des huit autres enfants). Je ne me lancerai ni dans un commentaire plastique des dessins, ni dans une analyse structurale. A chacun d'y voir ce qu'il veut. Je dirai seulement que ces œuvres sont le produit spontané, non réfléchi, d'un instant vécu intensément et surtout perçu par la « vision sensorielle »... On peut alors apprécier à quel point chaque enfant est un cosmos.

(Lundi 26 septembre 83 à Draguignan)

1  
C'est une bête avec deux ailes, quatre pattes et une queue en l'air. Elle est sauvage et marche tout le temps. A un moment, elle s'effondre.

Marie

2  
Quelle bête : à 4 pieds, à 4 bras, à 4 mains, à 2 têtes. Quand elle se repose, elle est partagée en deux.

Céline

3  
C'est une bête, mais pas méchante. Un peu molle, très grande, et rigolote. Elle se partage et elle tombe. Elle a 4 pattes et tourne en rond. Elle ne se repose presque pas et fait du bruit.

Angélique

4  
Elle a 2 têtes, elle s'écroule. Elle fait du bruit quand elle marche. Elle va en arrière, elle a des griffes.

Vincent

5  
C'était une grosse bête qui arrivait dans le village. On entendait ses pattes, POUF ! POUF ! Cette bête avait le corps d'une fille et la tête d'un cheval. Elle marchait très vite.

Dalila

6, 6bis

Marion

7  
La bête a deux queues, quatre pattes, une peau, deux cornes, elle se partage et se repose.

Elle gigote, elle a un grand bec et des griffes. Elle change de couleur.

Nicolas L.

8  
La bête a quatre pattes, elle a des plumes et elle est très grosse.

Elle ne se repose presque jamais et tourne en rond.

Elle recule.

Nicolas D.

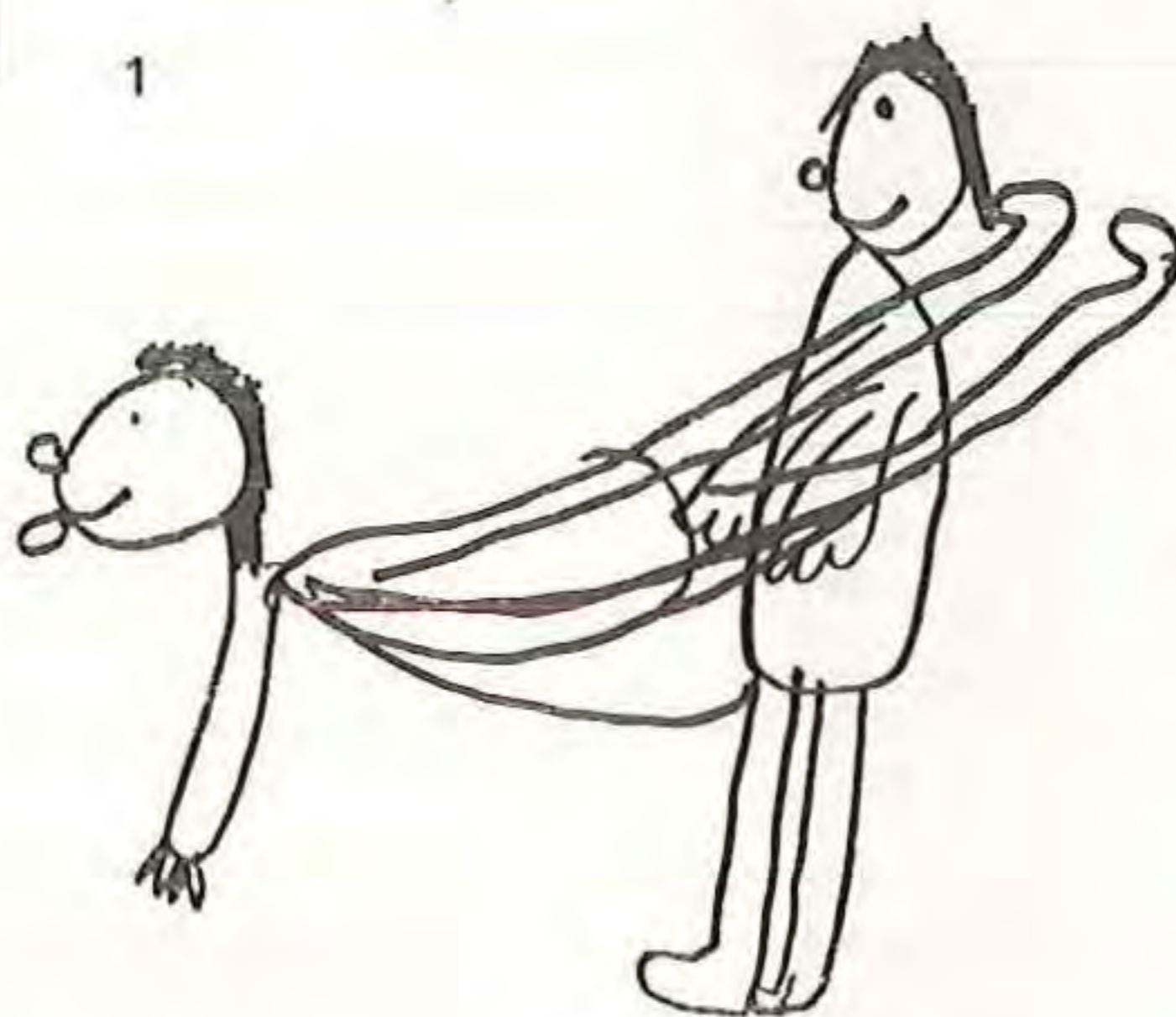
10  
C'est une bête qui marche très vite. Elle se met en boule pour manger avec sa trompe, et reprend son chemin.

François

6



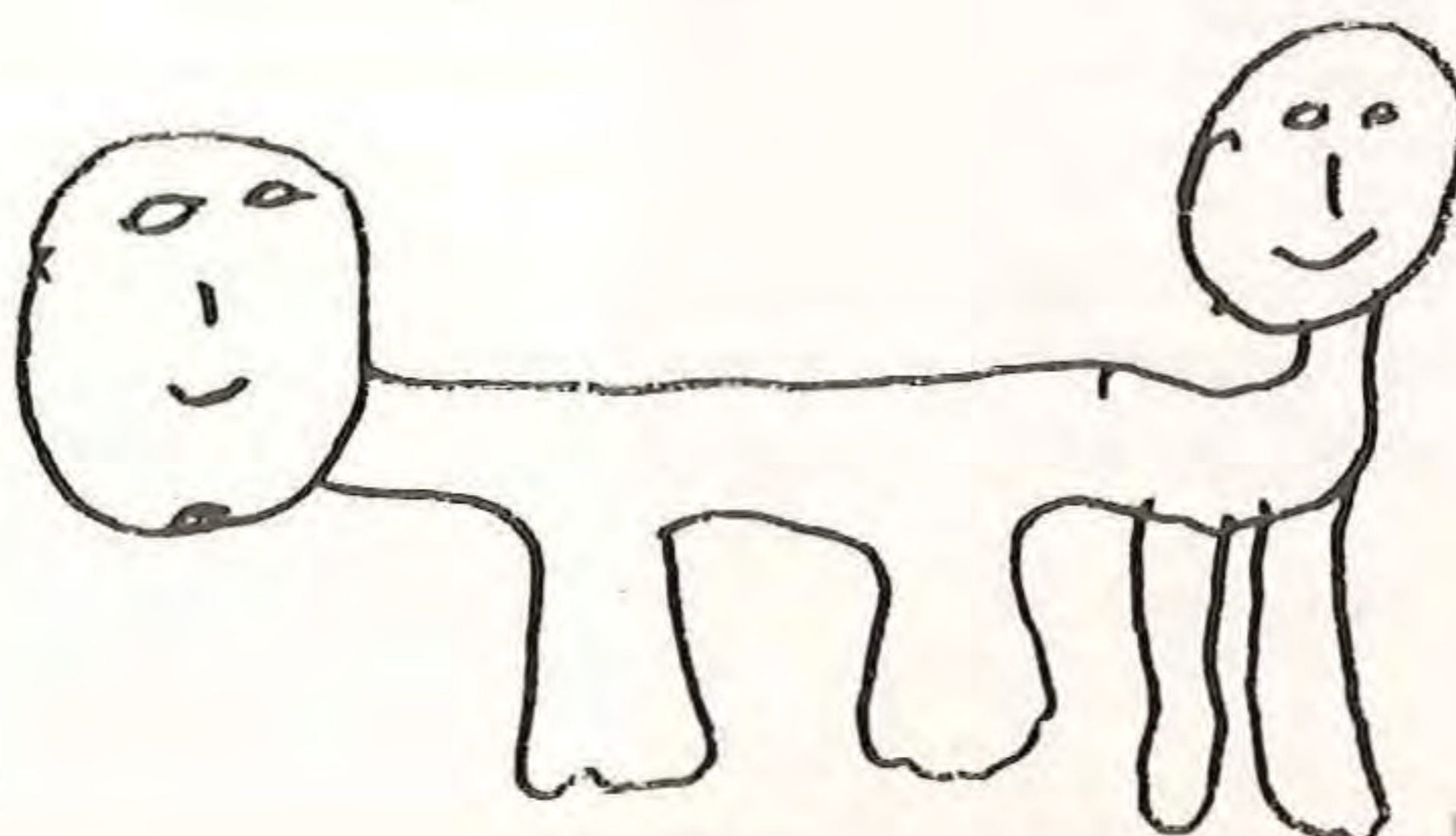
1

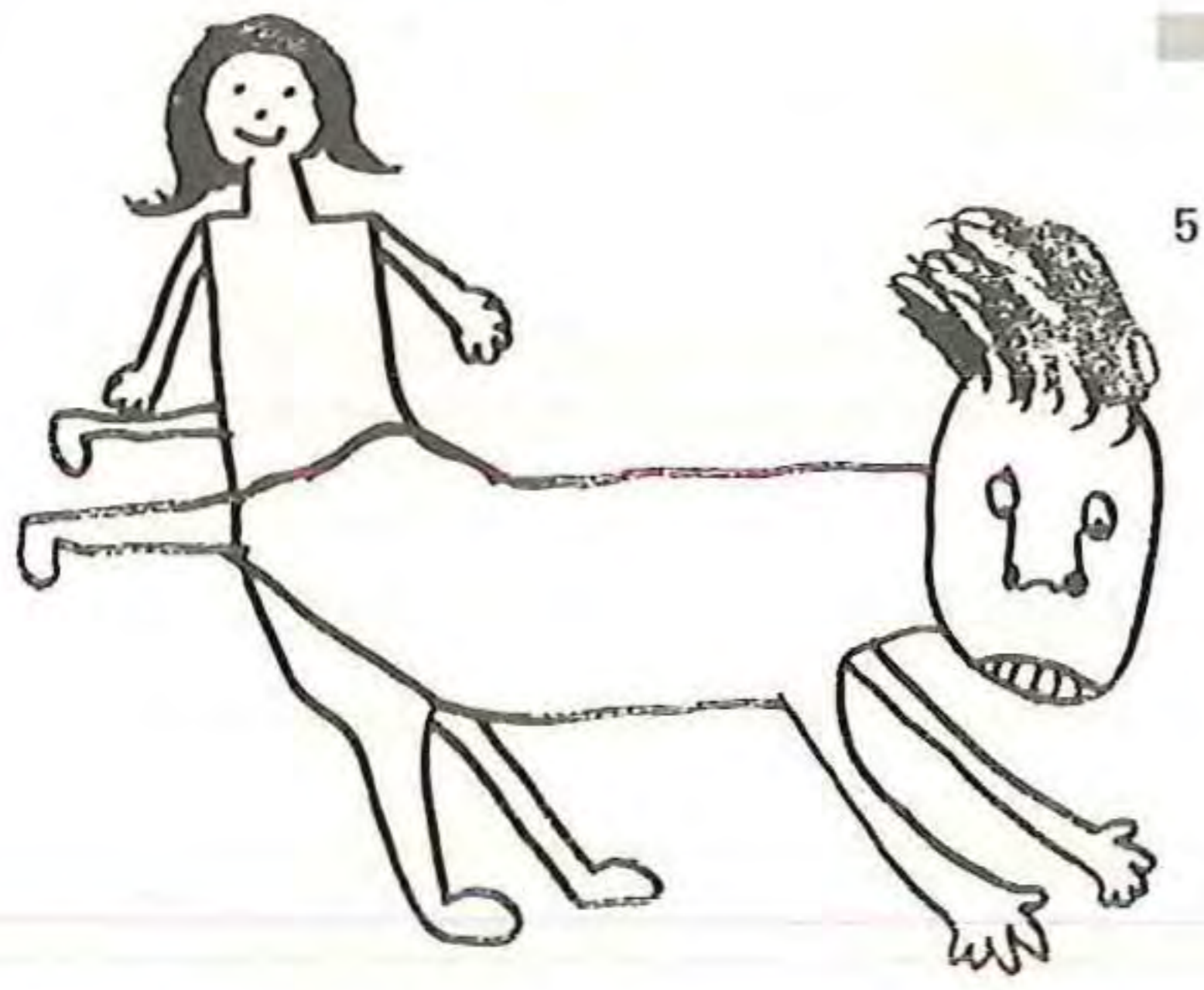


8

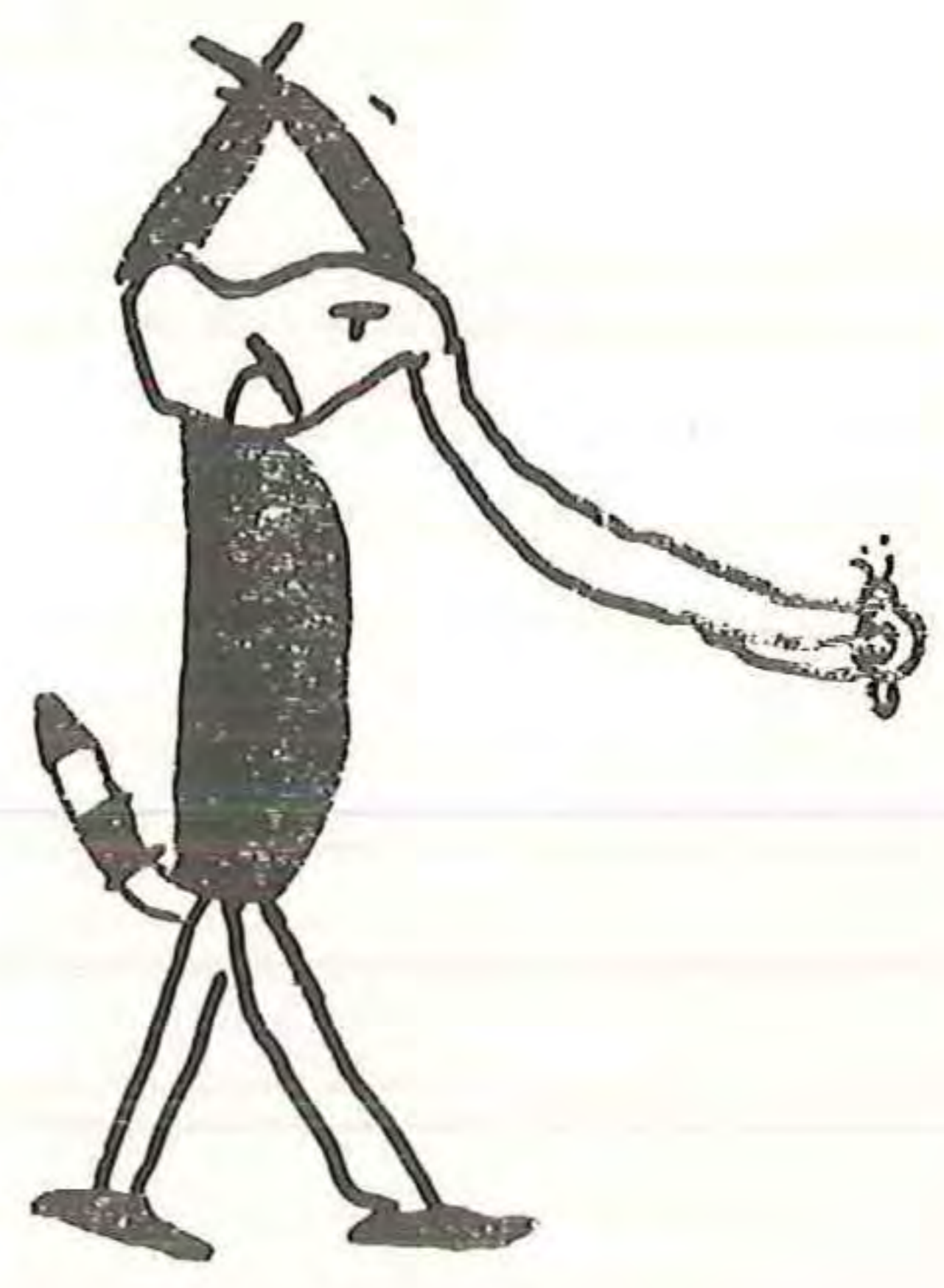


2

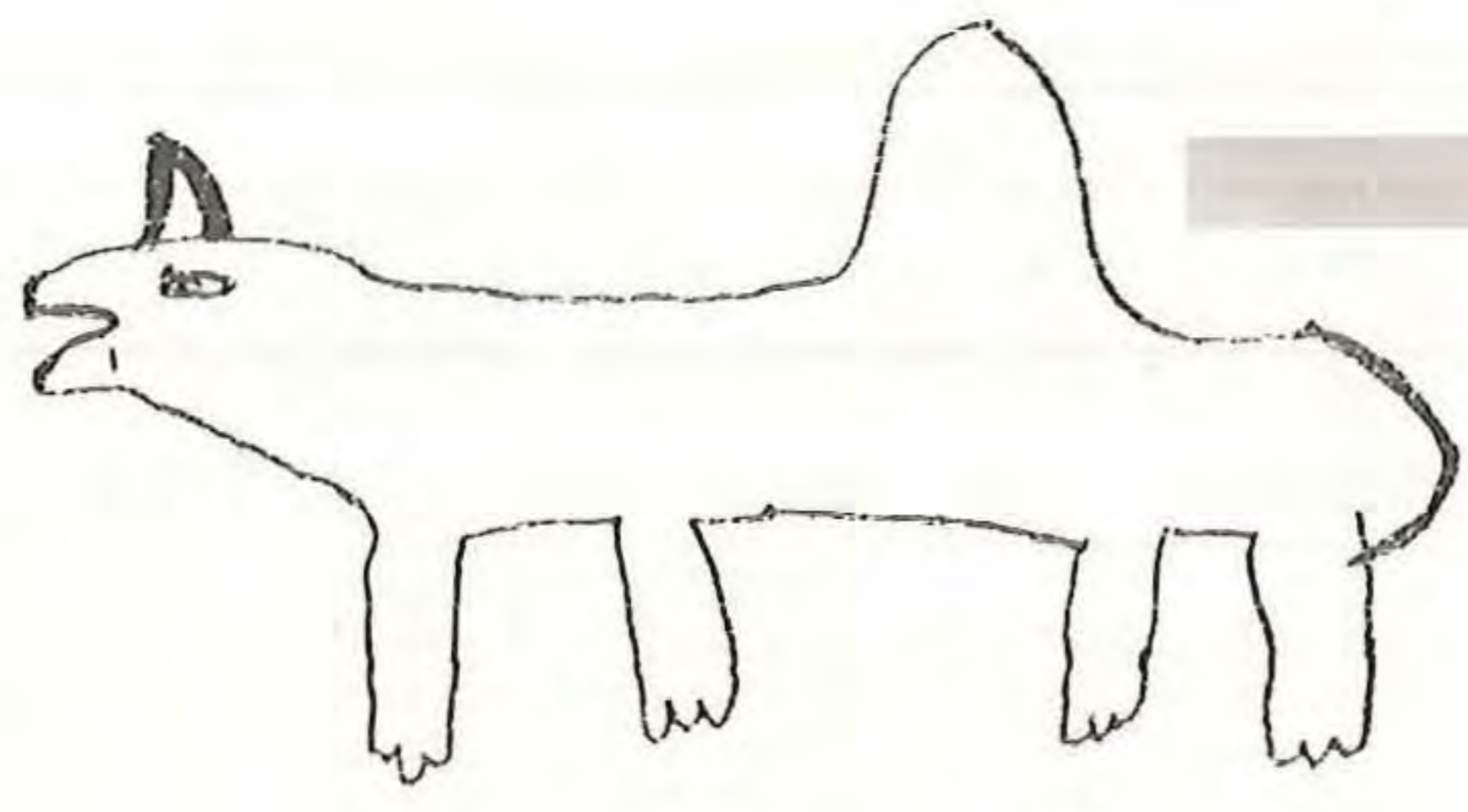




5



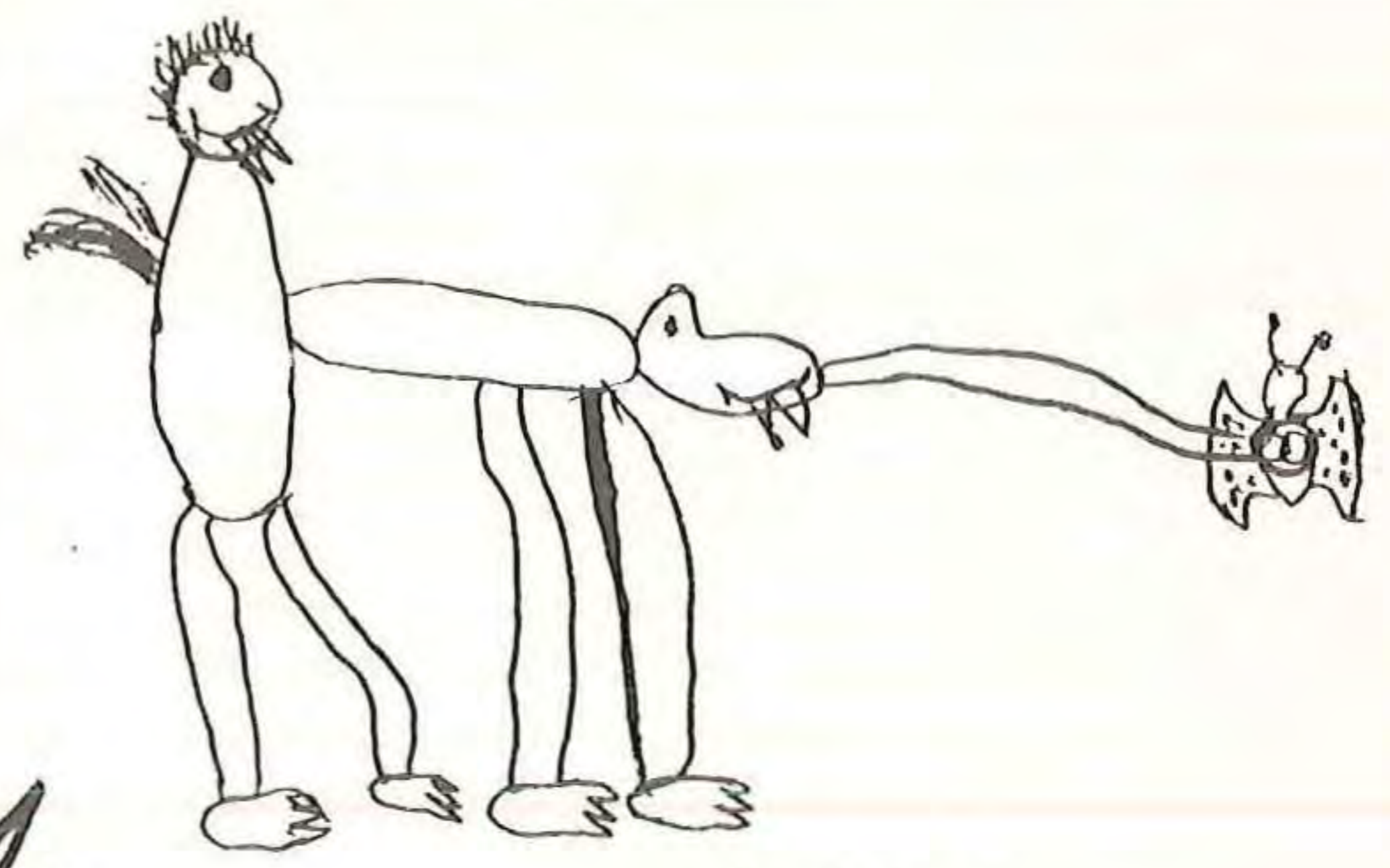
10



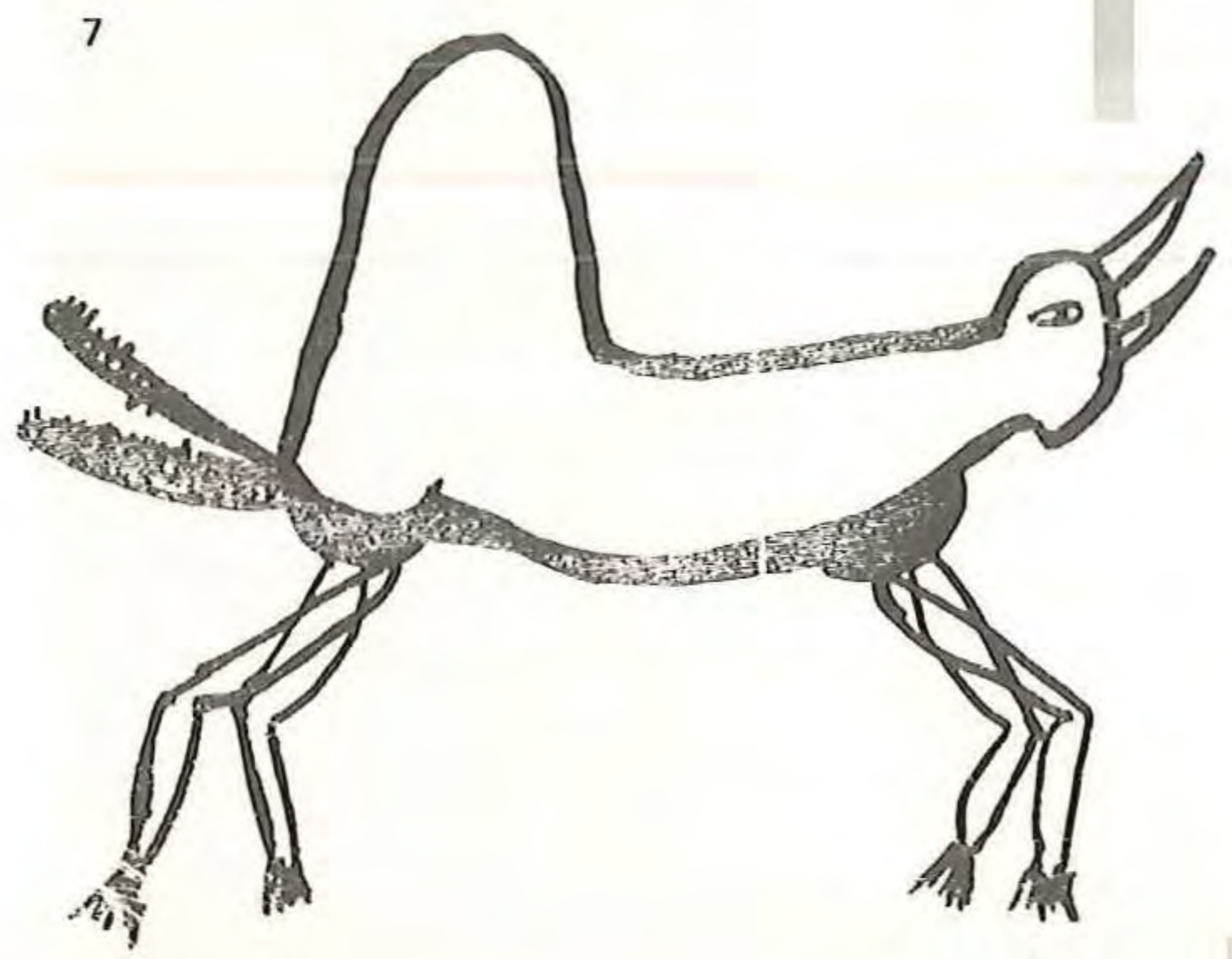
3



6bis



4



7



9

# LA PART DU MAÎTRE

## EST BIEN PLUS IMPORTANTE

### ET DÉLICATE QU'ON L'A SOUVENT DIT...

J'ai, tu as, il a, on a tous, dans nos classes, des coins ateliers variés, pratiques, bien installés, où les enfants vont se disperser librement, dans la joie. Et pourtant les résultats sont souvent décevants, « surtout à partir d'un certain âge ».

Au fait, comment les enfants choisissent-ils leur atelier ? Valérie s'est lancée dans un modelage pour être à côté de son copain. Marc fait une peinture, parce qu'il n'y avait plus de place ailleurs. Ils démarrent sans enthousiasme car ils n'ont pas de projet. Ils démarrent vite car ce n'est pas quand on peut agir qu'on va se mettre à réfléchir.

Si on utilise un carnet de croquis pour faire des projets, des essais, c'est bien. Mais à condition que ce ne soit pas quand le voisin joue avec la peinture. Ce carnet sera plein d'idées valables, de recherches personnelles sérieuses, si elles sont nées pendant un temps où il n'est pas possible de s'occuper les mains à quelque chose de plus payant : pendant l'exposé d'un copain ou pendant le baratin du maître. A moins d'utiliser ces carnets pendant le temps de travail individualisé, entre les maths et l'orthographe. Car si on ne peut permettre de peindre pendant ce temps de travail (matériellement impossible ou par peur de la réaction des parents) on pourrait montrer avec ces carnets, que nous prenons le dessin en considération.

Si on ne peut guère aller plus loin dans l'effort fait pour penser à son projet, on peut, pour améliorer les productions, penser à apporter de nouvelles idées, et de l'enthousiasme par la même occasion. Et pour ça, les ateliers permanents ne suffisent pas. Au jour le jour, il faut chercher à faire naître des occasions de travail plus dirigé, à réaliser en groupe.

*Le bonhomme d'Angélique à l'air de danser. Tout le monde le dit. Elle voulait hélas montrer qu'il s'est tordu la cheville ! Ceux qui veulent, le lendemain, vont faire des bonhommes qui boitent, qui tombent, qui sont blessés. On va comparer, discuter, avancer.*

*La peinture de Magali est belle. Elles sont toutes belles nos peintures. Et si on en faisait des moches. Pas des sales, des moches, des affreuses. Et on cherchera comment se foutre le cafard avec des couleurs, des formes, des rythmes. On peut aussi proposer des recherches plus techniques : mélanges de couleurs, utilisation de supports inhabituels, de matériaux dingues, de plâtre-colle-frison-papiers pour faire de la cacapatouille...*

*La liberté paralyse et fatigue. Ces activités, parce qu'elles sont dirigées, parce qu'elles ne paraissent engager que le maître qui les propose, vont justement permettre le déblocage. Il arrive qu'on obtienne alors une véritable expression, parce que personne ne se surveille. Ce qui semble un défoulement peut être très profond.*

On peut proposer des travaux collectifs, dans un but tout à fait différent : fresques pour le préau, décoration pour la fête du quartier, pour la vitrine d'un commerçant, grosses têtes de carnaval... la richesse viendra des échanges et de la motivation. C'est pour ces ateliers qu'on devrait apprécier le plus la présence d'animateurs-parents. Ce qui n'est pas sans risques.

Il y a les parents qui ne peuvent laisser les enfants « patouiller » et qui font à leur place ; il y a les parents qui ne peuvent supporter le bruit, le mouvement, la vie... et qui vont en parler au-dehors. Le problème est donc : comment refuser la venue du papa de Sandra (qu'on connaît trop bien) ou bien comment dire à la maman de Laure (qu'on a appris à connaître) qu'elle peut ne pas revenir.

Ce sont surtout pour des ateliers-artisanat que j'ai pu apprécier les parents : tricot, bonshommes-pompons, cuisine... Mais aujourd'hui ce n'est pas ça qui me préoccupe. Et dans le domaine artistique, il y a un problème autrement plus délicat.

C'est bien à cause des parents que les enfants mélangent la possibilité de représenter le réel, le goût pour la décoration, et l'expression. Pour beaucoup de gens, il y a confusion entre :

- l'artisanat : l'enfant qui sait bien dessiner.
- les beaux-arts : l'enfant qui a du goût.
- l'art : l'enfant qui fait preuve d'expression authentique.

Cette confusion n'est pas une tare réservée à quelques paysans incultes. Pour avoir peint une tranche de pain sur une serviette (plissée), j'ai eu 19 au bac à l'épreuve... d'« Arts plastiques ». Quels cons.

Pour en revenir à nos bambins, réalisons une expérience : la veille de la rentrée, décrochons et cachons toutes les réalisations de l'année passée. Faisons en sorte que, le premier jour, ne s'installent à l'atelier peinture que des nouveaux venus, tous issus de maternelle-Freinet proche. Observons : sauf Sonia, qui a quelques difficultés d'adaptation (comme je le dis bien, quand je suis calme), tous ont peint d'une façon toute nouvelle. Conclusion : ils sont maintenant des grands, ils vont peindre comme les grands (comme ils ont l'idée que les grands dessinent).

La maîtresse n'est plus là, il est inutile de faire ce qu'elle aimait. (Remarque : ça n'a pas duré !)

Les parents n'ont-ils donc pas assez d'influence qu'on les invite à l'école ? Mais l'institut est-il si différent ? Et si les enfants s'arrêtent de peindre en grandissant, est-ce que ce ne serait pas aussi de notre faute ?

C'est bien de les laisser s'épanouir et s'exprimer... Mais si on intervenait efficacement, en essayant de montrer ce qu'est l'expression ? Il ne s'agit pas de la faire passer au-dessus de tout. Le gamin qui sait bien dessiner sera toujours le plus admiré. Il s'agit de montrer qu'elle existe, c'est tout.

Seulement voilà, il ne suffit pas d'avoir pris soi-même conscience de ce qu'est l'art. Moi, j'ai mis 25 ans pour comprendre que les rimes n'avaient rien à voir avec la poésie. Elle continue de m'ennuyer parce qu'elle ne me touche pas. Je sais que je passe à côté de quelque chose qui passionne certains. C'est déjà ça. Mais comment la faire aimer ? Et en vérité, je suis sensible à quoi ?

Un sculpteur de mes connaissances m'a dit qu'il n'y avait sans doute guère plus d'1 % de personnes sensibles actuellement aux arts plastiques. Ne réagis pas comme ça, pas si vite. De quoi peux-tu te passer le plus facilement : de visiter une expo, ou de fumer ? Si on aime, on en a besoin.

Alors, sommes-nous capables d'intervenir ? Savons-nous discerner l'expression véritable ? Il faut bien être conscient que les enfants cherchent d'abord à plaire. Savons-nous reconnaître ce qui n'est que trucs raccolleurs, que coup de patte accrocheur ? C'est facile d'être un artiste connu. Il suffit de peindre à la mode, de « faire la putain ». C'est ce qu'ont tendance à faire les enfants. Et les autres approuvent : c'est beau ! C'est bien fait ! Ne pas intervenir n'arrange pas les affaires de ceux qui auraient pu, qui auraient besoin de s'exprimer. Jusqu'à quand Sonia va-t-elle s'exprimer ?

Bien sûr il y a des artistes qui parlent bien de l'art. Et un artiste à l'école c'est montrer que l'Art est une affaire qui peut passionner des adultes et pas que ce fada de maître. C'est aussi entendre



quelqu'un parler sur une peinture. Les siennes. Les autres. Les nôtres. Mais une journée par-ci, par-là, c'est insuffisant. Il faudrait bien que, personnellement, on s'y mette.

*Alexandra nous montre sa peinture.*

*Marc : J'aime bien ça tourne.*

*Un autre : Oui, mais ça avance aussi, autour. Et le milieu il est loin.*

*L'auteur : C'est un soleil.*

*D'autres : Ah bon ?*

*Moi : Vous savez, si Alexandra avait voulu que vous reconnaissez un soleil, elle ne l'aurait pas peint rouge, bleu, vert.*

*Un autre : Ah ben oui ! Comme ça c'est plus gai.*

*Moi : Oui, c'est ça qui est important. Ta peinture est réussie.*

*Magali prévient : J'ai peint la mer. La mer, c'est marrant. Alors je l'ai faite de toutes les couleurs.*

*Moi : Pourquoi tu as peint un poisson ?*

*Pour qu'on sache que c'est la mer.*

*Encore moi : Il n'est pas bien dans ta peinture. Ce qui est important, c'est que ça bouge. Ton poisson est triste, collé sur la peinture. Tu sais, si on n'avait pas reconnu la mer, pour moi, ce n'est pas ce qui est le plus important.*

*Pierre a dessiné un bonhomme-H.L.M. Il l'a voulu très impressionnant. Les bras touchent les bords. Hasard ? On lui demande. Non, c'est exprès. Alors c'est une bonne idée. Mais il aurait dû penser à la tête. Elle ne touche pas le haut de la feuille. Il semble petit. C'est raté. Il est d'accord. Il le voulait grand. Il le refera.*

*Catherine a fait sur un fond gris et ciel bleu pâle, trois lapins très réalistes. Tout le monde admire. C'est bien dessiné. C'est propre.*

*Moi : Les lapins sont tristes.*

*Catherine : Ben, non !*

*Les autres : Mais si !*

On s'étend donc sur le fait que l'objet fini corresponde ou non à ce que l'auteur a voulu faire. (S'il a voulu faire quelque chose !) Sur ce qu'il a voulu montrer. On peut penser que ça n'a pas été fait pour ça. Mais on embête bien les enfants avec autre chose. On parle bien des textes. Alors ceux qui ne font que voir, on peut leur demander de regarder quand ça vaut la peine.

Il suffit que tout le monde sache que ce n'est ni obligatoire, ni systématique. D'abord, on a bien le droit de peindre sans réfléchir, sans penser. Ensuite, ce n'est pas si facile. Voire impossible parfois. Quand on me demande ce que j'ai voulu exprimer dans mes peintures, je réponds que si j'avais voulu en parler, je l'aurais écrit au lieu de peindre. Je cite (mal) quelqu'un et je ne sais plus qui.

Mais la plupart du temps ce sont les autres qui parlent. On s'étend sur ce qui nous a touché. C'est beau, original, nouveau, rigolo, curieux, effrayant, calme, chaud, agaçant ; ça bouge, dort, vole, pique, fait mal ; ça sent bon ; ça fait froid ; c'est comme la musique d'hier ou les poèmes de Machin.

Ces discussions ne sont pas sans risques. On peut tomber à côté, et admirer ce qui n'est qu'un accident.

- C'est joli les deux gris, presque pareils.
- C'est parce que y en avait plus, alors j'en ai refait.
- Il est bien ton bonhomme qui danse.
- Il danse pas, il a une patte cassée.

En général les réponses ne sont pas de ce genre. Dans ce cas l'auteur ne répond pas. Il encaisse. Il arrive qu'il dise avoir raté (quelque chose de chouette) dans l'espoir qu'on proteste. C'est le cas pour toute œuvre nouvelle, hors normes.

Car ce qui est nouveau, personnel, est très mal perçu. En fait le groupe ne fait jamais avancer ceux qui ont tendance à s'écarter. Il les étouffe. Et c'est bien pour ça que les discussions sont nécessaires et que la part du maître est bien plus importante et délicate qu'on l'a souvent dit.

J'ai fini pour aujourd'hui.

Me reste plus qu'à mettre en pratique tout ce que je viens de penser.

Pierre VARENNE  
École de  
89300 Champlay

# DIALOGUE AVEC UN ARTISTE

## JEAN MINGAM

*Sculpteur et peintre, ami des enfants, des hommes, respectueux des êtres et des choses, ouvert aux rencontres où chacun parle vrai ; Jean MINGAM, dont son ami Xavier GRALL écrivait, en août 1981 :*

Ciel, pour un artiste c'en est un ! De ses grandes mains paysannes, quelle matière n'aura-t-il pas pétrie, sculptant fer et argile, terre et pierre ? A ses dessins quelle forme, figurative ou abstraite, n'aura-t-il pas donnée ? C'est Jean Mingam, mon compatriote et mon camarade.

Il lui arrivait naguère de manger de la vache enragée, sans gémir, entre deux éblouissements. Quand il passait par Paris, il ne lui déplaisait pas de chanter dans les boîtes des cantiques bretons et de pacifiques « Libéra » ! Il y avait en lui du Léon BLOY et du ROUAULT : une connaissance intime de la longue, de la mystérieuse, de l'épouvantable misère humaine mais aussi une volonté farouche de transformer cette misère, en des figures parfois radieuses, en autant de chants de miséricorde. Sacré Jean !

---

« Le trait est le chant du cœur, ce qu'il y a de plus précieux dans l'homme ».

Jean MINGAM

---

**Jean LE GAL :** Tu es venu dans les ateliers d'expression graphique et picturale de notre classe-coopérative. Tu as reçu les enfants dans ton propre atelier, manifestant ainsi l'intérêt que tu portes à leurs créations. Avec Élise Freinet, nous avons avancé depuis longtemps qu'il s'agissait là d'un « ART ENFANTIN ». Mais ces créations se passent en un lieu particulier qui est la classe et les ateliers s'insèrent dans notre système coopératif général avec son conseil, ses lois, ses responsables, ses services. Le regard des autres est toujours présent, le groupe tend à créer des normes, des leaders en création apparaissent. Nous reparlerons une autre fois de cette dimension qu'on pourrait peut-être rapporter à celle des écoles de peinture autour d'un maître. Aujourd'hui j'aimerais que tu m'éclaires de ton expérience sur un point qui m'interroge : dans notre classe, les enfants se trouvent en deux situations différentes de création, la première, c'est la création spontanée qui répond à un désir personnel, la deuxième c'est la création que j'appelle « à la commande » parce qu'elle répond à une demande externe ou est destinée à être offerte ou vendue. Ces dernières années, nous avons illustré un recueil de poésies de Maurice CAREME, Le Moulin de Papier, illustré des poèmes de René-Guy CADOU pour une exposition, réalisé une fresque en relief à la Communauté d'Emmaüs, créé des albums sur des thèmes, en particulier un sur la paix, composé les décors pour une troupe de jeunes marionnettistes. Et puis, chaque année, nous créons des cartes, avec notre technique de l'encre-vapo, et nous les vendons sur commande.

J'observe un enrichissement par ce dialogue avec des personnes externes, une plus grande exigence dans la recherche, mais peut-on encore parler d'ART ENFANTIN ?

Toi-même tu es placé dans des situations similaires : tu crées parfois spontanément, parce que tu as besoin de t'exprimer ; d'autres fois, tu crées à la demande d'une personne, d'une municipalité, d'un organisme.

Pour toi, quelle différence fais-tu entre une création née de toi et une création née d'une demande externe ? Qu'est-ce que t'apporte de semblable et de différent chacune de ces démarches ?

**Jean MINGAM :** Il existe une grande différence, mon état d'esprit, mon état d'âme, n'est pas du tout le même.

Prenons une commande de l'État... Si on me commande quelque chose, si je suis accepté, c'est une reconnaissance d'une valeur sur le plan artistique, sur le plan création. C'est la capacité du créateur qui est reconnue... C'est encourageant !



*L'atelier de l'encre-vapo : les enfants discutent de la technique des caches et échangent leur savoir-faire.*

Pour moi, l'art est fait pour le développement des sens dans tout être. L'humanité, ça me touche, aussi je me sens un devoir de travailler dans ce sens. L'art a sa place partout. C'est pourquoi j'ai accepté de travailler à la décoration d'une caserne à Châteaulin, de créer une structure-jeu pour enfants à la caserne Lamoricière... Quand je fais du porte à porte avec mes œuvres, je vais chez les gens, peu importe qu'ils soient ouvriers, avocats, industriels ou médecins...

**Jean LE GAL :** Dans l'exemple des militaires, il y a eu, au départ, reconnaissance de ta qualité d'artiste et, sur la base de cette reconnaissance, un travail t'a été confié. Comment cela se passe-t-il ? Quelles relations, quel dialogue, se passent entre les demandeurs et toi ? Qu'est-ce que tout cela t'apporte ?

**Jean MINGAM :** Cela m'apporte beaucoup... Pendant la réalisation des maquettes, je pense... il me faut penser au pourquoi de mon travail, pour qui je travaille... J'ai construit les maquettes, j'ai rencontré, au ministère des armées, le colonel avec qui j'avais à faire — c'était un diplômé d'architecture... il m'a offert un livre sur un grand sculpteur qu'il avait connu tout gosse —, nous nous sommes téléphoné...

**Jean LE GAL :** Tu as créé aussi à partir de la musique de Théodorakis, à la demande d'une personne qui t'appréciait à travers tes œuvres...

**Jean MINGAM :** Oui, il sentait une grande poésie en THÉODORAKIS et il voulait que je symbolise ça en peinture... Je me laissais aller avec la musique, je l'écoutais tous les jours. J'ai fait plusieurs esquisses... Finalement, il m'a dit : « Je voudrais quelque chose de plus figuratif ! » On ne se voyait plus... puis, un an et trois mois plus tard, il est revenu, a vu toutes les esquisses et il a dit : « C'est beau ! »

On me demande de créer sur des thèmes très différents : « solitude et musique », « le cancer du sein », « la folie », « Einstein »... Il me faut parfois abandonner tout cela pendant un moment pour me retrouver moi-même. Quand je travaille alors, sur une feuille de papier blanc, sur un bout de terre, je me sens libre, je me repose, ce sont des vacances !

**Jean LE GAL :** Tu sembles dire que d'un côté il y aurait un travail, un peu un travail de l'artiste dans la société, dans ses relations avec les autres hommes et la cité, et d'un autre côté il y aurait pour lui une création qui serait plus de l'ordre de la liberté et du plaisir. J'ai eu l'occasion de coopérer à tes projets pour des municipalités, je t'ai senti parfois angoissé : « Ce que je fais sera-t-il reconnu ? Est-ce un autre qui sera retenu ? »

**Jean MINGAM :** Oui c'est différent. Quand je travaille, comme en ce moment, sur mes masques en terre, je suis libre... L'artiste cherche toujours à s'exprimer, même s'il n'a presque rien à manger... Avec le moindre bout de bois il créera quelque chose...

Quand il y a commande, je suis heureux car on me fait confiance, mais c'est parfois difficile à vivre.

Quand une personne me passe une commande et qu'elle est toute seule, c'est assez facile. Quand elles sont deux, le mari et la femme, il me faut penser aux sentiments des deux. Moi, je m'engage, je commence... et parfois elles reviennent : « c'était pas ça ! »

Maintenant, je demande d'abord à ce qu'il y ait une grande discussion avant la commande, très en profondeur. On se pose des questions et c'est là que l'œuvre commence à naître. Elle naît en soi d'abord, en eux et en moi.

Avant de construire n'importe quoi, il faut qu'on se mette enceinte, passer des nuits s'il le faut... et ça je le fais.

Quand tu accouches, c'est la synthèse. Tout nourrit... on pense au thème et ce thème on y reste... il est travaillé dans la solitude et la méditation...

Tu parlais tout à l'heure de « plaisir » ce mot n'existe pas chez moi... il y a de la joie... et la joie ne dérive que de la souffrance. Si quelqu'un ne souffre pas, il ne connaîtra jamais la joie ! La joie, c'est une chose qui est constructive, continue... Je parle de « cordon de la continuité ». Et là je fais une comparaison entre la facilité et l'effort de recherche, l'effort de pensée. Il arrive à certains de tomber dans le geste facile, de jouer de leur habileté pour produire, produire... de penser « il va falloir que je gagne tant et tant avec cette toile-là ! » Cette facilité écorche le cordon de la continuité et ensuite pour réparer cette écorchure il faut un temps fou. Les gens sont ton regard...

**Jean LE GAL :** Tu penses que le regard des autres devient une exigence pour soi-même ? Que le regard sur une création devient une exigence pour le créateur, une exigence d'être fidèle à lui-même ?



**Jean MINGAM :** Je ne m'attends pas à ce qu'il y ait un regard sur ce que je fais, c'est toujours comme s'il y avait un regard toujours éternel... mais quand quelqu'un s'intéresse à ce que l'on fait, on est vraiment encouragé !

**Jean LE GAL :** Pour créer tu as à la fois besoin de solitude, de calme, de méditation, et de relations vraies avec les autres. Parfois tu crées librement et ensuite tu vas porter tes œuvres aux autres, tu fais du porte à porte pour les rencontrer, tu ouvres largement les portes de ton atelier, de ton travail, de ta pensée,

Parfois ce sont les autres qui viennent te demander de créer pour eux et c'est dans un deuxième temps que tu vas laisser vivre cette demande au fond de toi...

**Jean MINGAM :** Il y a une chose que tu ne dis pas... Il y a des choses entre les deux... quelqu'un qui vient me rendre visite, ni pour acheter, ni pour voir, ni pour commander, mais pour dialoguer avec moi... et ça c'est très important aussi... Il y a des gens qui s'imaginent que je lis beaucoup. Non, ma principale lecture, c'est le contact avec l'humanité, le dialogue... c'est ce qui m'enrichit. Il y a une spiritualité de l'art. La technique vient après, elle se spiritualise. Ce que j'appelle spiritualiser la technique, c'est... les bouts de terre que j'étais en train de coller tout à l'heure, en leur donnant une forme. Il y a une architecture là-dedans... c'est morceau par morceau, comme la pierre par pierre de la cathédrale... il y a une âme que je mets là-dedans... et ça c'est parfois douloureux pour soi, dans la solitude, mais c'est beau. J'ai alors l'impression de baigner dans le vrai. C'est là qu'on découvre la beauté, par la douleur, à travers la douleur... ce n'est pas du masochisme, pas du tout, c'est un accouchement de soi-même.

*Entretien entre Jean LE GAL et Jean MINGAM  
Nantes - Juin 1983*



## LA DIMENSION INSTITUTIONNELLE DE LA CRÉATION DANS UNE CLASSE FREINET

Au cours de mon entretien avec Jean MINGAM, je lui indiquais que les créations graphiques et picturales des enfants de notre classe se passaient au sein d'un système coopératif général, avec son conseil, ses lois, ses responsables, ses services... que le regard des autres était toujours présent, que le groupe tendait à sécréter des normes, que des leaders en création apparaissaient. Chacun sait que l'on reconnaît, malgré leur diversité, les créations d'une classe : il y a un air de famille !

Je m'interrogeais aussi pour savoir si des créations faites sur



## atelier ouvert chez Jean Mingam

L'ASSOCIATION « Les Amis de Jean MINGAM » PEOC'H E BARZ HONZ C'HALON vient de se créer, à Nantes. Ouverte à tous, elle est un carrefour de rencontre entre des personnes venant de différents horizons.

Elle a pour objet :

- De contribuer à ouvrir les hommes de toutes conditions à l'Art, à travers l'œuvre de Jean MINGAM.
- De mettre en place un atelier-exposition, carrefour ouvert à tous.
- De faire connaître cet atelier et la spiritualité qui l'anime.
- De mener à bien toute action correspondant à ces buts.

J'en ai accepté la présidence et je me tiens à la disposition des lecteurs pour d'autres précisions.

Jean LE GAL

« Par l'expression de soi, l'homme peut maintenir son équilibre profond perturbé par le quotidien de notre société ».

« L'artiste doit aider les autres à trouver le chemin d'eux-mêmes ».

« Plus je reçois, plus je me sens appelé à donner aux autres ».

« L'Art naît par la spiritualité qui donne une âme à la technique ».

commande pouvaient encore être considérées comme de l'ART ENFANTIN. De plus ici entre le problème de l'argent et, pour les cartes à l'encre vapo dont le conseil accepte la commande, une notion d'obligation, de part coopérative.

Tout cela nous amène loin de l'expression libre spontanée et demande, hors d'un a priori idéologique, une réflexion à partir des observations menées sur le terrain de nos classes.

Je m'interroge à partir de ce qui se passe dans ma propre classe, mais j'ai besoin d'une confrontation pratique et théorique avec d'autres éducateurs, avec des artistes :

### — LA CRÉATION SPONTANÉE :

- Quand, où, comment, s'exerce-t-elle à l'école ?
- Que deviennent les créations ?
- Quelle est la part du maître ? Des autres ? Du groupe ?

### — LA CRÉATION A LA DEMANDE :

- Qui décide ? Comment s'organise-t-elle ?
- L'exigence est-elle plus grande que dans les créations spontanées ?
- L'enfant, l'artiste, n'ont-ils pas besoin d'une reconnaissance venant des autres ?
- Notre classe est considérée comme un lieu de création, une « classe artiste » disait-on autrefois ; cette reconnaissance, liée à des productions valorisées par des expositions, par les médias, présentes encore sur les murs de notre salle atelier, influe sur les enfants qui arrivent ; est-ce un élément positif ?

### — LA CRÉATION DANS UN SYSTÈME COOPÉRATIF :

- Quelles sont les lois concernant la création graphique et picturale :
- Comment va-t-on aux ateliers ?
- Comment se crée un atelier ?
- Comment est organisé un atelier ?
- La création dans le temps et l'espace ?
- L'entraide, la coopération, l'initiation ?
- Qui décide qu'une création est terminée, la notion d'exigence, la liberté individuelle au sein du groupe ?

La dimension institutionnelle tient une place importante dans mon projet éducatif de formation à la responsabilité ; c'est ainsi que j'ai pu avancer le concept d'« autogestion obligatoire » (1) pour situer une prise de responsabilité obligée dans les ateliers et les projets communs. Je refuse d'être le serviteur des désirs des enfants : s'ils veulent peindre, nous nous partageons les tâches, j'assume une grande part mais rien de ce qu'ils peuvent faire eux-mêmes.

(1) Jean LE GAL, Une classe Freinet au quotidien, ou l'autogestion, in *Autogestions*, Les passions pédagogiques, n° 12/13, hiver 82-83, Toulouse, Privat.

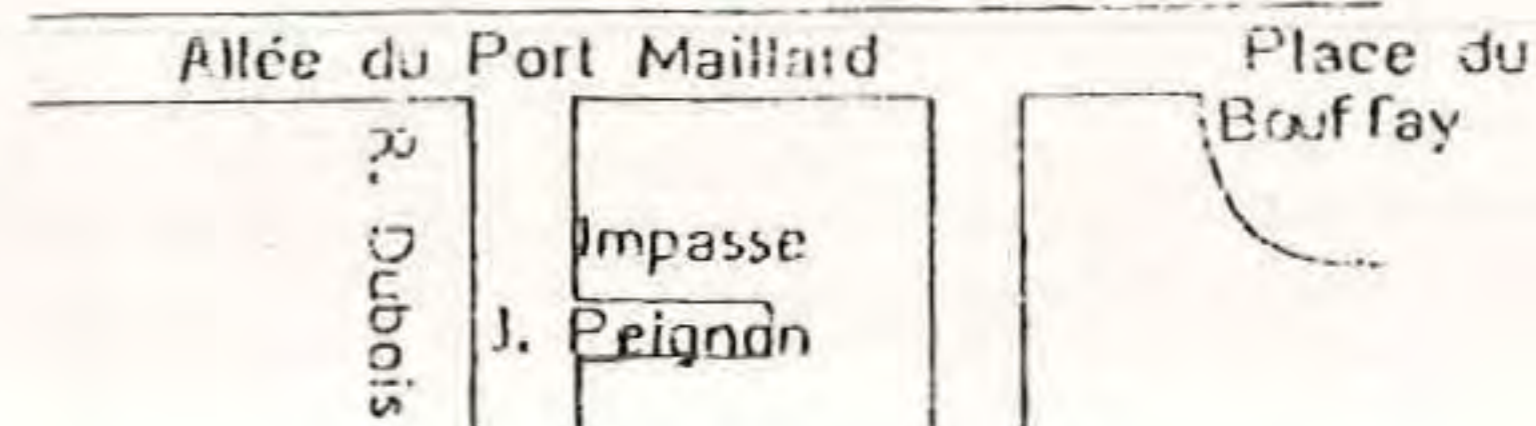
les Mercredi et Samedi

de 19 H à 20 H

2, Impasse Joseph Peignon

( près du Bouffay )

NANTES



Au marché du Bouffay avec les enfants de notre classe.





# LIRES et REVUES

**LES SAVOIRS VENTRILOQUES** ou Comment la culture parle à travers la science : Pierre THULLIER, Éditions du Seuil 1983, 190 pages, 69 F.

De 1972 à 1982, Pierre THULLIER qui enseigne l'épistémologie et l'histoire des sciences à Paris VII a publié dans la revue « LA RECHERCHE » une série d'articles qu'il vient de remanier et de réunir en un volume sous ce titre réjouissant.

Cet ouvrage va faire perdre aux « littéraires » une partie de leurs complexes. La Science, ce n'est pas ce monstre froid qui au nom de l'objectivité veut dissoudre dans nos cerveaux les derniers atomes de notre fantaisie et de nos rêves. Elle n'est pas davantage le dernier pan du sacré qu'il faut dévoiler pour parfaire notre soumission au rationnel. Elle est une construction humaine, une institution progressivement élaborée, historiquement conditionnée et inséparable des institutions et des activités humaines. C'est une activité tellement nourrie par l'imagination que sa panoplie de spéculations, d'analogies, de symboles et de fantasmes la rapproche de l'art et socialement de la religion dans sa version « opium du peuple ».

Ces propos corrosifs qui ont déjà valu à l'auteur d'être traité « d'antiscientifique » lors de la sortie d'un ouvrage précédent (Le Petit Savant illustré) trouvent ici leur démonstration dans quelques monographies déroutantes : celle de NEWTON qui s'est consacré à l'alchimie (« 650 000 mots consacrés à l'alchimie, c'est beaucoup ! »), celle de MARAT, l'Ami du Peuple, physicien colérique et grand découvreur de fluides. FARADAY pour lequel le concept de force se rattachait à Dieu et en exprimait la puissance, image peu scientifique que MAXWELL et HELMHOLTZ s'empresèrent de gommer parce qu'il fallait à tout prix faire oublier que de bonnes idées théoriques avaient eu leur origine dans des spéculations irrationnelles.

Cette opération de salubrité ne vise pas à jeter le lecteur dans les bras des gourous mais à mettre en garde contre « l'aristoscience » celle qui s'exprime par « des pages couvertes d'équations compliquées mettant en relation des quantités auxquelles le profane est incapable d'attribuer la moindre signification intuitive ». En survalorisant les travaux de l'aristoscience, en sous-estimant les scientifiques dont les problèmes et le langage sont plus proches des problèmes et du langage de notre environnement quotidien, « on risque de détériorer les relations entre la science et la société, aussi bien chez les producteurs que chez les consommateurs de connaissances scientifiques ».

Le dernier chapitre consacré au sexisme chez les scientifiques est un acte d'accusation terrible : si seules la virilité, la science et la violence peuvent apporter le progrès, alors « la femme n'a pas accès à cette culture où l'appel au sentiment est le signe d'une incurable

faiblesse ». Quand on a lu ce livre, la science utilisée, manipulée, détournée apparaît sous un autre jour et on a hâte de lui appliquer l'analyse ethnologique que nous réservons habituellement à la pensée des primitifs.

**LA GESTION DES ÉTABLISSEMENTS D'ENSEIGNEMENT** : Richard ZISWILLER, Éditions Sirey 1979, 176 pages, 80 F.

Un ancien Directeur de l'École des Hautes Études Commerciales (H.E.C.) qui se penche sur la gestion des établissements scolaires et universitaires, cela risque d'être intéressant. Tout à fait dans l'air du temps puisque nous sommes envahis, sous tous les régimes, par une philosophie gestionnaire !

Comme vous vous en doutez, il veut apporter la preuve que les méthodes de management sont aussi applicables à cette institution qui prend les plus grandes précautions pour ne pas flirter avec le commerce et l'industrie, notre mère l'Université (de la maternelle à la faculté).

Première épreuve pour l'auteur : s'exprimer avec simplicité et traiter les problèmes de manière à intéresser un directeur d'école communale autant qu'un directeur de grande école. C'est gagné, l'ouvrage se lit aisément, bien qu'un peu austère, faute d'anecdotes ou de cas précis analysés.

Les problèmes sont vus de haut et ce n'est pas un pense-bête, un vade-mecum dont on tirerait des applications immédiates. Vision panoramique mais non abstraite. C'est la première fois que je rencontre un tableau : « Budget temps de l'enseignant ». On nous a tant habitués à penser qu'il était extensible à merci ! Il se décompose en activités d'enseignement, de préparation de cours, de création de matériel pédagogique, de recherches et publication, d'activités administratives. Et tout cela, on est en mesure de le chiffrer en durée et en paiement ! Je pense que des tableaux de ce genre présentés à l'Administration et aux parents, nous délivreraient du soupçon de bricolage professionnel.

En ce qui concerne les équipes pédagogiques, l'auteur pense que ce sont elles qui vont modifier l'enseignement en profondeur : « On oublie trop souvent dans le processus de sélection qu'un bon enseignement n'est pas le résultat unique de la prestation d'un individu. Et que de plus en plus la force des institutions éducatives proviendra de leur capacité de mettre en œuvre des équipes pédagogiques efficaces. C'est pourquoi les responsables d'un établissement devraient sélectionner autant que possible des équipes d'enseignants, dans lesquelles les individus seraient complémentaires tant du point de vue humain que du point de vue professionnel. Nous pensons que l'école du futur

s'oriente vers davantage d'interdisciplinarité, vers davantage d'intégration entre les disciplines. Pour que ceci puisse se réaliser, il faut que les équipes pédagogiques soient soudées et comprennent en leur sein, la gamme la plus large d'aptitudes possible ».

S'agissant des élèves, il est question surtout des étudiants : contestations, pétitions, grève de cours, assemblées générales accusent une mauvaise structure de participation : « Une participation saine (?) permet la communication et donc la compréhension des motivations de chacun ». Philosophie courante dans les milieux du C.N.P.F. avec le mot d'ordre classique : dédramatiser les conflits.

Sur l'inspection, l'auteur a un point de vue original : « Compte tenu de la nature spécifique de la tâche d'enseignement, il est fondamental que l'évaluation d'un enseignant soit réalisée principalement par des enseignants. En effet, une personne n'ayant pas l'expérience de l'enseignement ne peut valablement contrôler un enseignant même si son point de vue peut avoir une valeur en soi ».

Si l'inspection est traitée en quelques lignes, tout un chapitre est consacré à l'audit (1). L'audit est une tâche d'appréciation des activités d'un organisme couvrant toutes les actions de l'institution éducative. C'est un examen méthodique de l'ensemble de la situation d'un établissement réalisé par des personnes compétentes et indépendantes, à l'aide de techniques appropriées (ordinogramme, questionnaire). Ce check-up réalisé par une équipe d'audit est très loin de nos pratiques empiriques, subjectives et artisanales. Son prix de revient pour une école ou un collège serait sûrement supérieur à celui des fournitures scolaires ! A lire par curiosité.

Le mérite essentiel de cet ouvrage pour un lecteur non spécialiste est sans doute qu'il nous oblige à examiner notre profession avec un regard moins candide.

**UNE PÉDAGOGIE DE LA CONFIANCE** : L'école d'Antony. Marie et Noël RIST, Éditions Syros 1983, 256 pages, 69 F.

Celui que les enfants ne connaissent qu'à travers ses albums, le Père Castor — Paul FAUCHER pour l'état civil — eut l'idée d'annexer à son « atelier d'outillage éducatif » une école nouvelle. C'est là que Marie RIST fit ses débuts et comprit que la rénovation pédagogique passerait comme pour Freinet par un enseignement privé laïc avant d'avoir droit de cité dans l'enseignement public.

(1) Note : Ce mot anglais est synonyme de vérification. Audit Office : Cour des Comptes. Auditor : commissaire aux comptes.

Marie RIST et son mari Noël — chercheur à l'Institut Pasteur — ont bataillé pendant vingt ans pour la survie de leur école. Ce livre n'en porte pas seulement témoignage ce qui le rendrait déjà précieux mais constitue en outre une chronique des années 60 à 80. En effet toutes les interrogations et réalisations éducatives auront leur répercussion sur l'école : les mathématiques modernes, les classes transplantées, le décroisement, les ateliers, l'an-

glais précoce, la pédagogie du projet et les approches nouvelles de la lecture. Tout est relaté avec une grande modestie. La leçon essentielle qu'on tire de cette rétrospective est que les éducateurs, pour réussir, ne peuvent s'enfermer dans des formules définitives. Les méthodes, les procédés et même la vie d'équipe, la philosophie de la direction d'école évoluent avec les mentalités et le temps.

Roger UEBERSCHLAG



### « TOUJOURS PLUS »

Auteur : François de CLOSETS, éditeur : Grasset.

Les médias grâce aux tabous qu'examine ce livre ont parlé de cette œuvre. François de CLOSETS (1) y aborde presque toutes les professions et en particulier la nôtre : l'enseignement.

Il commence gentiment :

« Les conditions de travail souvent très pénibles pour l'instituteur... » (p. 21).

Mais aussitôt, il se reprend :

« ... tous les avantages de l'Éducation Nationale : mutuelle, coopératives d'achat et venons-en à l'essentiel : le temps » (p. 21).

Au passage, il remet en place quelque vérité un peu malmenée :

« Qu'un enseignant se suicide et la pédagogie devient la plus éprouvante de toutes les professions. Qu'importe que le taux de suicide soit de 17 pour 100 000 chez les instituteurs et 94 pour 100 000 chez les manœuvres ! » (p. 32).

Si nos nerfs en prennent ici un coup, cela continue avec notre retraite... dont nous pouvons bénéficier : c'est un F.N.M. important (F.N.M. : Fond Non Monétaire).

« L'instituteur, le Matusalem de la statistique, avec soixante-seize années à vivre, peut se retirer dès cinquante-cinq ans, ce qui lui laisse vingt-et-un ans pour cultiver son jardin » (p. 68).

Remontant à travers l'histoire de l'enseignement, il ne peut qu'aborder la puissance de nos organisations corporatives :

« Mais le fait de pouvoir contrôler toute l'éducation du pays donne à un corps enseignant regroupé un pouvoir de contrainte dont par exemple, on ne trouve pas l'équivalent aux États-Unis. Et les 300 000 instituteurs, groupe le plus nombreux et le mieux organisé, ont obtenu la retraite à cinquante-cinq ans » (p. 77).

L'enseignement qui se veut juste ne l'est pas tant que cela. Un exposé sur la « filière méritocratique » (p. 116, 117, 118 et 119) nous remet à notre place : celle de normalisateurs. Nous éduquons pour adapter la majorité des individus aux moules définis par la société. C'est ainsi que la répartition numérique des individus dans les professions n'est pas prête de changer malgré la démocratisation de l'enseignement.

« Avec un père n'ayant fait aucune étude, vos chances au départ de décrocher un parchemin universitaire ne sont que de 2,4 % et vos « malchances » de vous retrouver sans rien s'élèvent à 42 %. Avec un père diplômé, au contraire, vous jouez gagnant à 40,5 % et perdant à 13,4 % seulement » (p. 118).

Il s'aide au passage de travaux antérieurs comme celui de Raymond BOUDON en 1973 : « l'inégalité des chances ». (Je ne l'ai pas lu).

« Raymond Boudon avait déjà constaté que le fils d'ouvrier avait plus de chances que son père d'accéder à l'université, mais pas plus que lui de rejoindre une catégorie sociale supérieure ». (p. 119).

François de CLOSETS aborde aussi la carrière de l'enseignant mais à part de la carrière du fonctionnaire (p. 213 et 214). Très proche de la réalité, il soulève le problème qui nous gêne et qui fait que peut-être nous sommes à l'I.C.E.M. :

« Croisière sans surprises, bonnes ou mauvaises. Ne redouter aucune autorité, ni escompter nulle récompense, on aime ou on n'aime pas, c'est affaire de tempérament ». (p. 214).

Avec le livre « École sous surveillance », l'I.C.E.M. est donc un provocateur stupide qui veut secouer un joug qui n'existe pas.

Roland BOUAT

(1) François de CLOSETS, collaborateur fidèle du Figaro et des journaux et revues de droite peut avoir sur beaucoup de choses des idées justes, au même titre que GISCARD, CHIRAC, le Pape, etc. Si nous ne les citons guère c'est qu'ils trouvent ailleurs des tribunes assez importantes et que nous avons déjà beaucoup de mal à diffuser une pensée militante sans moyens comparables. Mais si on pense qu'il faut les citer, il est bon de préciser le rôle qu'ils jouent au sein de la droite.

## LE PLAISIR DE LIRE POUR LES 5-8 ANS

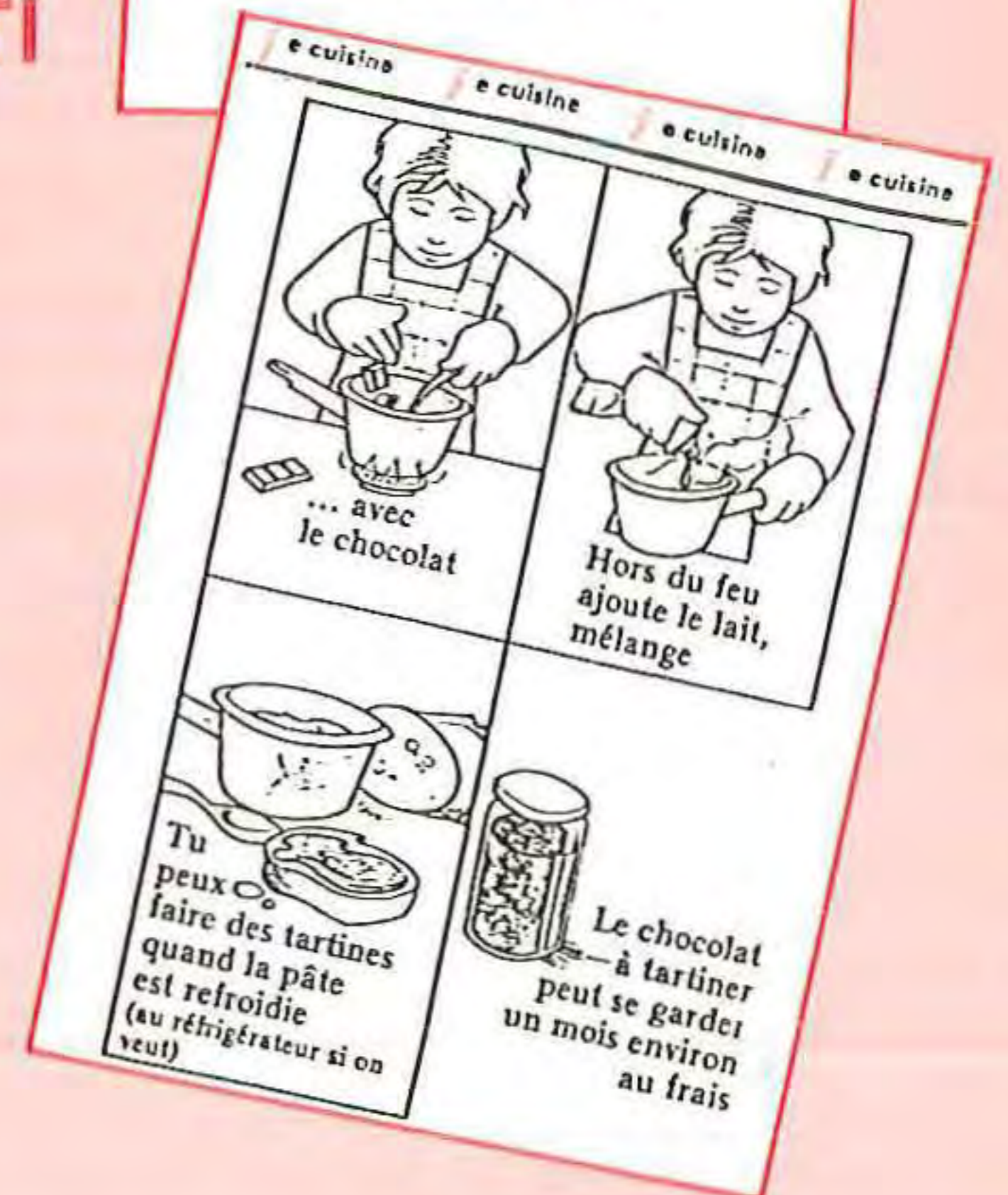
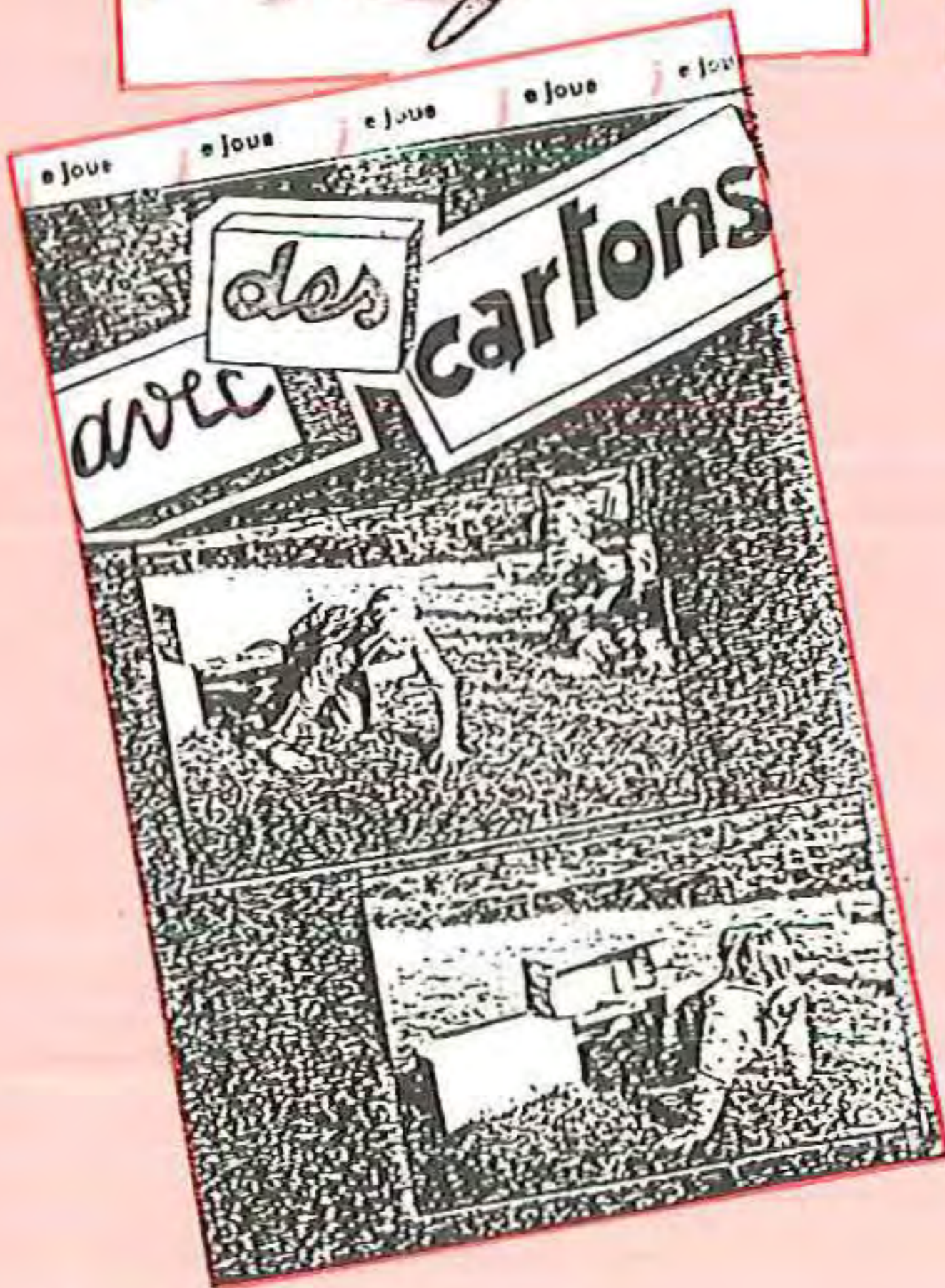
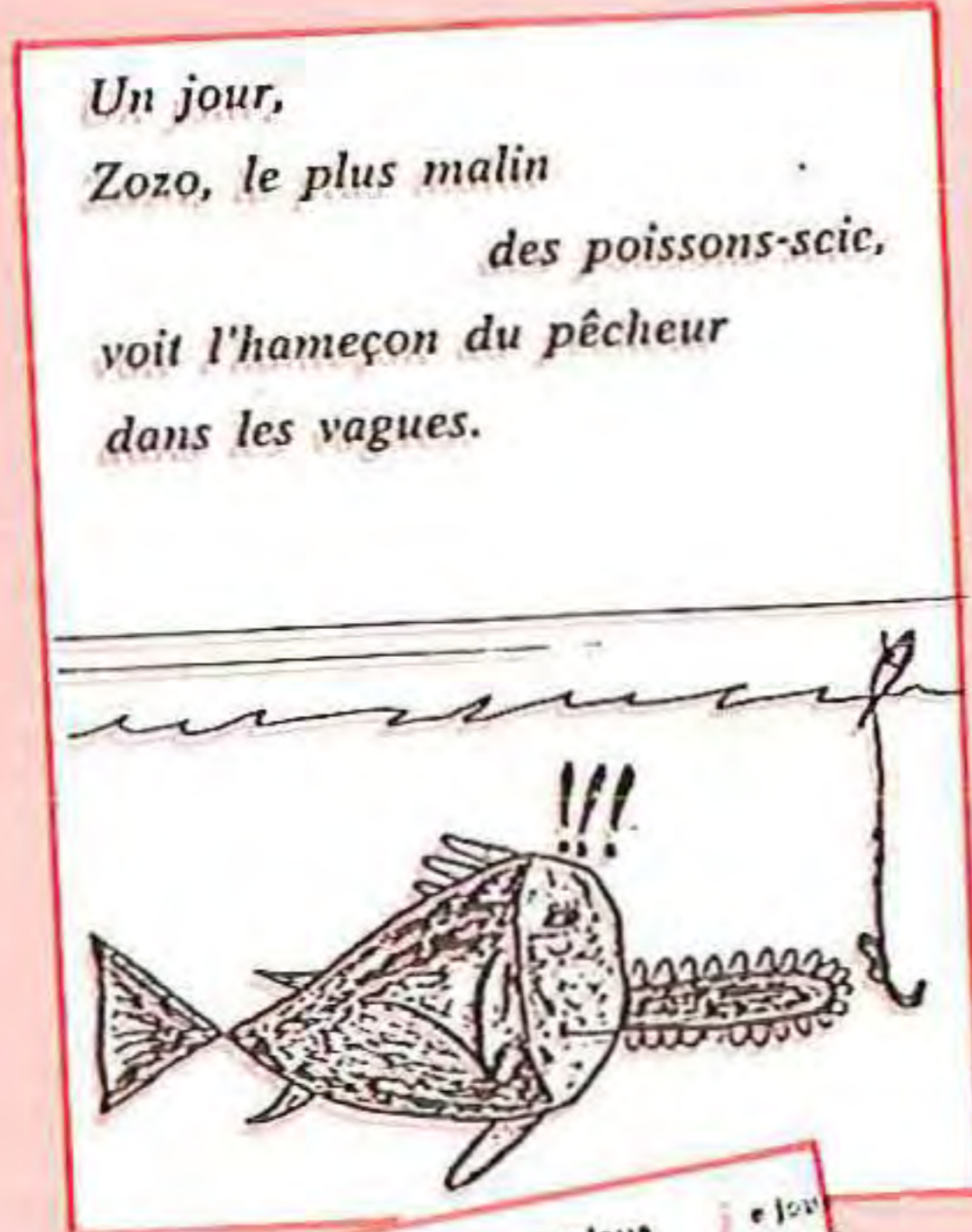
mais aussi  
un magazine bien adapté  
à une approche nouvelle de la lecture

### QUI PERMET A L'ENFANT

- de lire des images
  - de décoder des situations
  - de déchiffrer des messages
  - de deviner
- d'inventer —  
d'imaginer  
de comprendre l'humour

### QUI EN FERA

## LE LECTEUR AVERTI DE DEMAIN



Abonnez votre classe,  
vos enfants

expliquez aux parents  
de vos élèves l'intérêt  
de J Magazine

J Magazine compte sur vous pour continuer  
à valoriser l'expression des enfants à partir de  
leurs créations

J Mag : 10 numéros par an :  
80 F - Étr. : 99 F

## DES LIVRES PARUS :

- **Pour une mathématique populaire**  
Libres recherches d'adolescents au collège  
Edmond Lèmy  
Casterman E3 Témoignages
- **École sous surveillance**  
L'inspection en question  
Collectif ICEM - Éditions Syros
- **Croqu'Odile, Crocodile**  
La pédagogie relationnelle  
de lecture-écriture  
Collectif I.C.E.M.  
Casterman E3 Témoignages
- **L'aventure documentaire**  
Michel Barré  
Casterman E3 Témoignages
- **Les rois nus**  
Pour un nouveau statut de l'enfance  
Jacky Chassanne  
Casterman E3 Témoignages

## DES REVUES EN COURS D'ÉDITION :

### **Créations n° 16**

- Artiste : Tatin
- Artisan : comment on fabrique J Magazine
- Peinture nue des enfants de la crèche
- La croisade des enfants
- Des photos-montages

### **La Brèche n° 94**

- Collèges : la réforme existe, elle s'est rencontrée.
- Échos des ateliers d'octobre :  
organisés à Pau par la revue « Autrement ».
- Nos structures et leur logique, notation-évaluation.

## DES OUTILS

### EN ÉDITION DÉFINITIVE

- Fichier lecture A 2<sup>e</sup> série
- Fichier lecture O 2<sup>e</sup> série

## DE LA DOCUMENTATION



243  
Ski de fond



467  
Petite enfance  
autrefois



948  
Oyonnax



161  
La Commedia  
dell'arte



## DES ADRESSES UTILES :

**Pour échanger son journal avec d'autres classes :**  
s'adresser à *Louis LEBRETON, La Cluze, 24360 Le Bugue.*

**Adresses pour la correspondance scolaire :**

- **Moins de six ans et classes élémentaires :** *Philippe GALLIER - Ecole de Bouquetot - 27310 Bourg Achard*
- **Enfance inadaptée :** *Patrick CHRÉTIEN, I.M.P. Clairjoie, 69870 Lamure-sur-Azergue.*
- **Second degré :** *Huguette GALTIER, Collège H. de Navarre, 76760 Yerville*
- **L.E.P. :** *Tony ROUGE - LEP - 69240 Thizy*
- **Correspondance naturelle :** *Brigitte GALLIER, Bouquetot, 27310 Bourg-Achard.*
- **Correspondance internationale :** *Jacques MASSON, 162 Route d'Uzès, 30000 Nîmes*
- **Echanges avec techniques audiovisuelles :** *Robert DUPUY, 74a boulevard Général-de-Gaulle, 17460 Vaux-sur-Mer.*